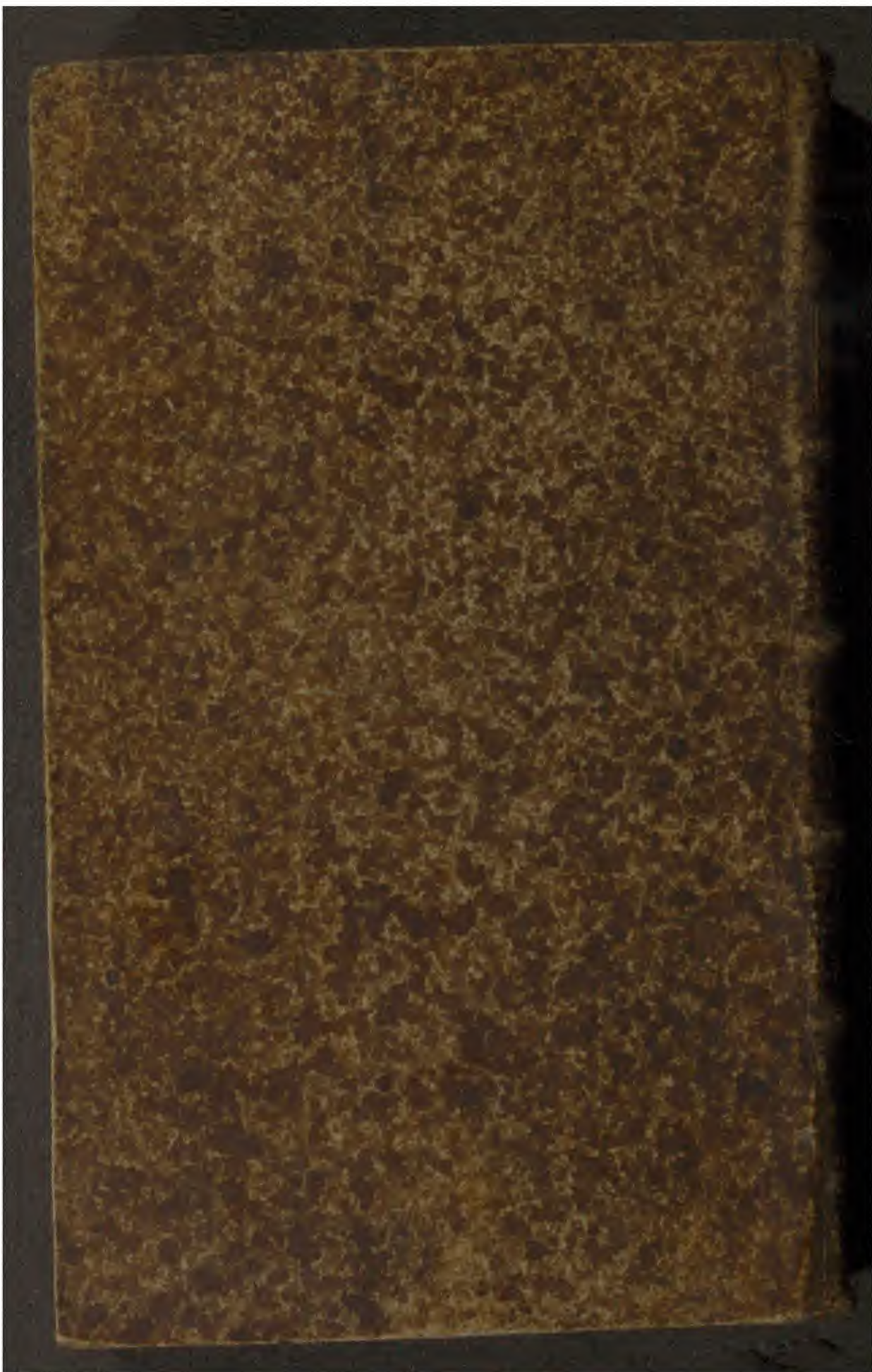






Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5232/A/1





Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5232/A/1



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5232/A/1



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5232/A/1





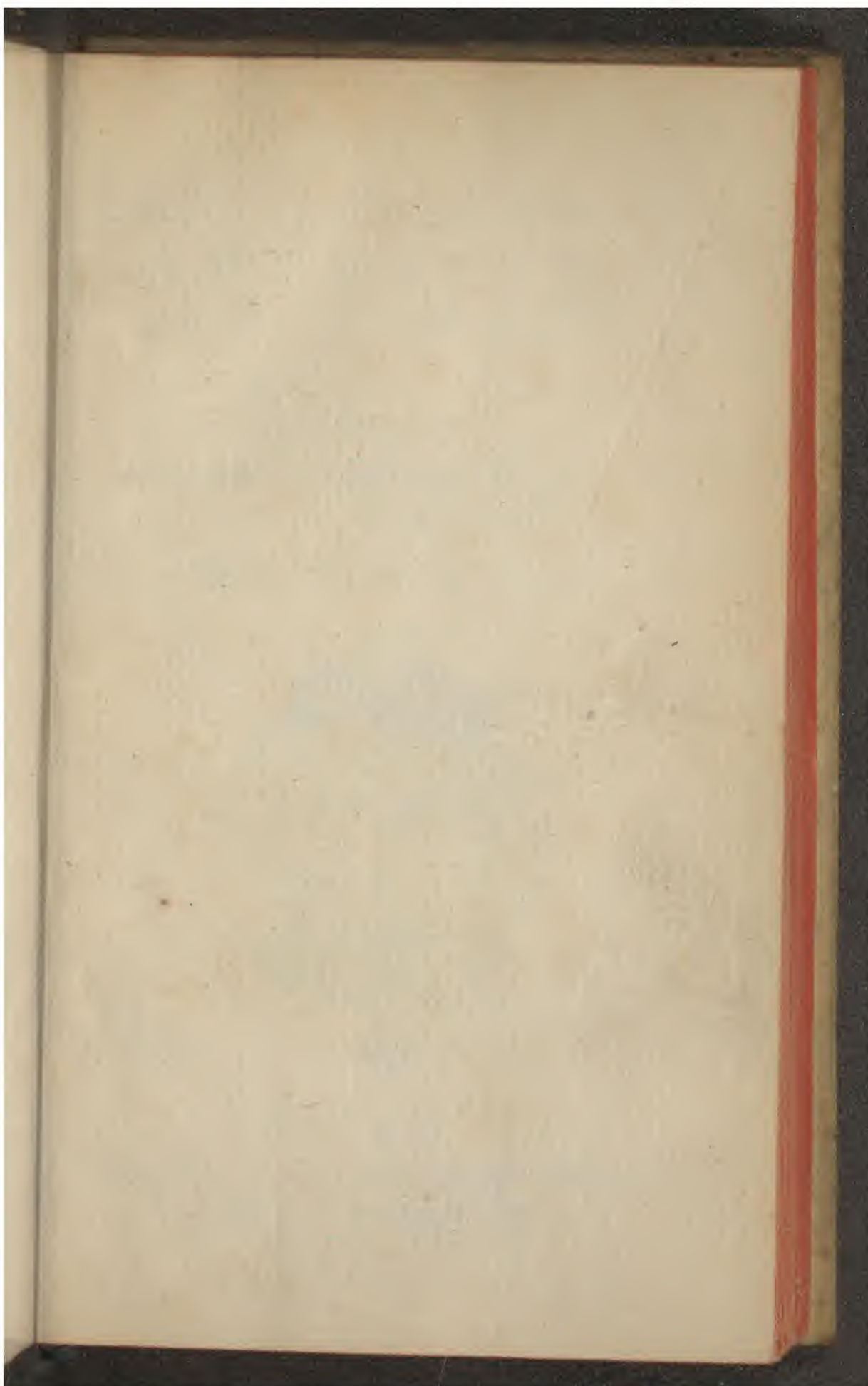
5232/A/1

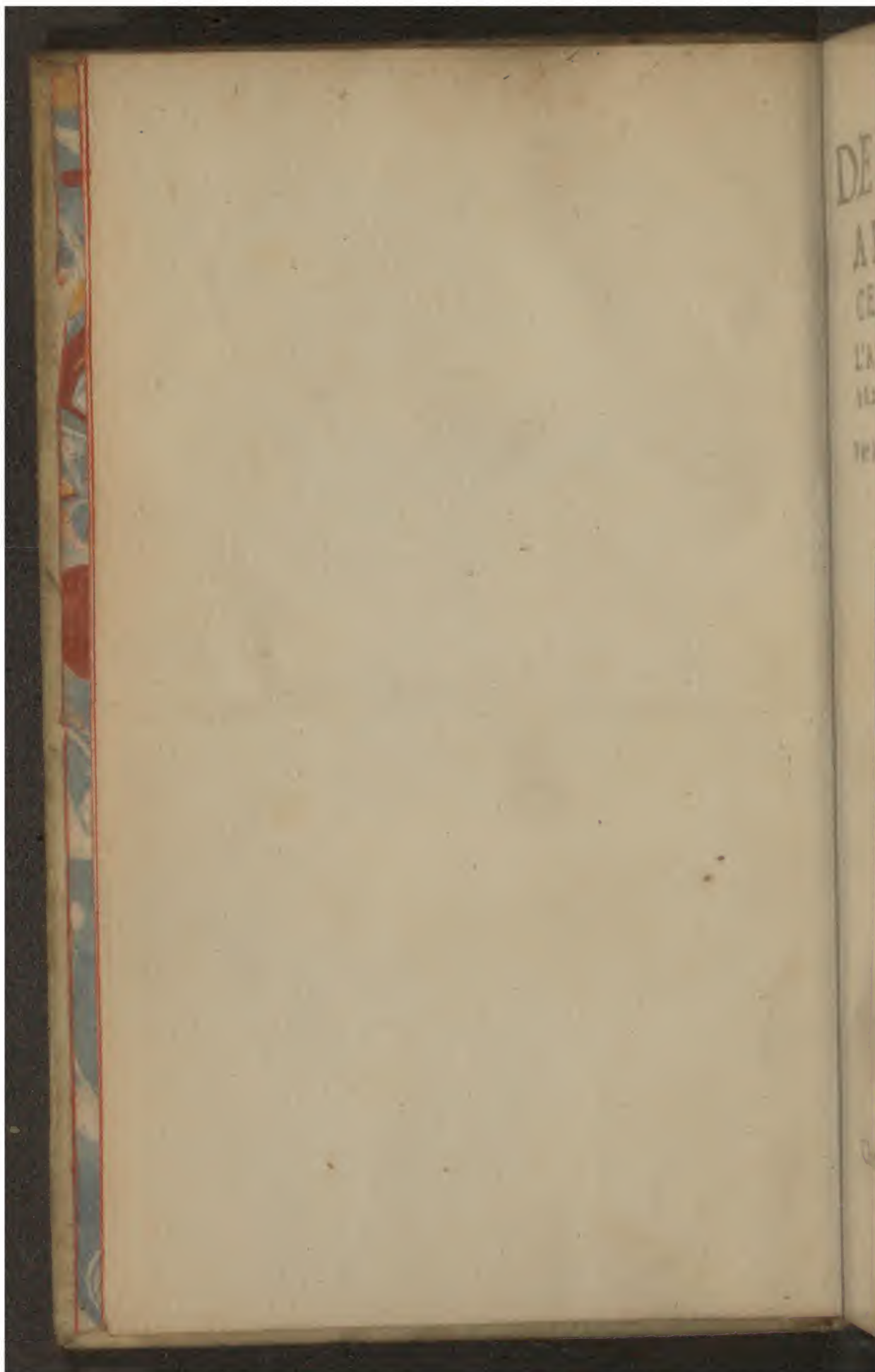
G xx 24

2 annuages

coll. completely

POTEL, G.
c





56274 (1)
TRAICTE'
DE LA PESTE
ADVENVE EN
CESTE VILLE DE PARIS,
L'AN MIL 1596. 1606. 1619. ET
1623. avec les remedes.

Par M. GVILLAVME POTEL, Chirurgien Juré
à Paris. natif de Meaux.

Virtutem fortuna, non deprimes.

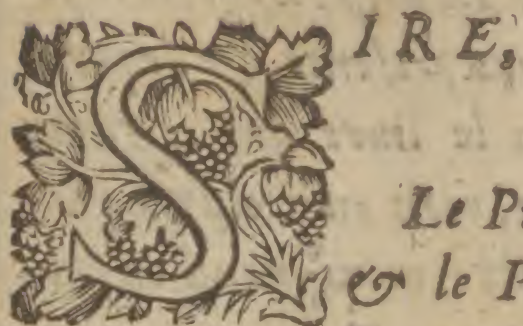


A PARIS,
Chez NICOLAS CALLEMONT, Imprimeur
demeurant rue Quiquetonne.
M. DC. XXIII.
Avec Privilège du Roy.





AV ROY.



*Le Prince des Poètes,
& le Poète des Princes
François, Ronsard dict
non moins doctement, qu'elegamment
que celuy donne beaucoup qui donne ce
qu'il a, & que le don quoy que petit,
selon le Poète Grec en son Odissée, est
agreable lors qu'il procede d'une bonne
& sincere volonté; C'est pourquoy Ar-
taxerxes tres-puissant Roy des Perses
estima beaucoup l'eau qui luy fut offer-
te par vn de ses sujets, ayant plus es-
gard à son cœur plein d'affectiō. qu'à la
valeur du present; Dieu mesme tres-bon
& tres-puissant duquel vous este la vne*

à ij

image ne regarde tant cōbien est grand le
don qui luy est fait, que combiē est grande
l'affection de celuy qui luy offre: c'est le
iuste motif qui me porte à supplier res-
humblemēt vostre Maiesté d'agrēer le pe-
tit don que ie vous presente, & de pren-
dre en protection le liure que ie vous
consacre & dedie, petit en volume pour
le sujet qu'il traicte, mais grand en sub-
stance & que i'ay par une longue & fi-
delle experience, & opiniastrē travail re-
cueilly & composé durant la calamité
publicque de la maladie contagieuse de-
dans vostre ville de Paris, à laquelle de-
puis l'an cinq cens quatre-vingt seize,
iusques à present sans aucune re-
compense, chose estrange veu qu'il ny
a ville en vostre Royaume où les Chi-
rurgiens ne soient gagez annuellement
& perpetuellement pour ce sujet, ex-
cepté vostre ville de Paris, dans la-
quelle ie me suis iours par la grace

de Dieu, & l'industrie de mon art ver-
tueusement oppose, Et ay courageuse-
ment exposé ma propre vie pour le bien
& soulagement du public, par la charita-
ble persuasion de feu Monsieur de Ville-
roy mon tres-liberal Mecenas, à la me-
moire duquel ie dois par une humble re-
cognoissance referer ce que i'ay appris de
la Chirurgie, & le bon-heur d'auoir esté
employé par vos iustes & fidelles Magi-
strats à la visite, & cure de tous les ma-
lades de la contagion de cette ville, &
faux-bourgs de Paris, depuis cedit temps
en laquelle charge ie puis humblement me
vanter ainsi que iadis (quoy qu'en di-
uers suiets) l'Athenien Aristide que i'ay
tasché par mes bons & salutaires reme-
des de profiter à tous & ne nuire à person-
ne. Tous les Hospitiaux & Maisons de
santé, sont tesmoins irreprochables de ceste
verité, & les registres sont pleins de mon
asseurée experience, que ie declare à vo-

stre Majesté pour luy faire parroistre l'affection indicible que ie porte au public, et le desir insatiable que i'ay de luy servir. Receuez donc, S I R E, s'il vous plaist ce mien petit present, d'aussi bon cœur que ie vous l'offre, que si, comme i'espere, par vostre singuliere bonté vous le regardez d'un œil favorable, i'estimeray ne vous auoir rien donné, mais auoir receu de vous un tres-ample present et content d'un si grand heur ie publierai par tout vostre admirable clemence, et prierai toute ma vie la diuine Maïesté pour la conseruation de la vostre pour laquelle ie desire viure et mourir.

Le tres-humble, & tres-fidelle
seruiteur & sujet, G. P O T E L
Maistre Chirurgien, Iuré à
Paris.



DISCOVRS DE LA PESTE,
*aduenue en ceste ville de Paris, en
 l'année 1623. Ensemble les remedes
 preseruatifs, & curatifs de ladite
 maladie, & deses accidens.*



PEUPLÉ Parisien, il
 est bien seant à vn
 soldat comme moy
 de vous parler, & ra-
 compter de la guerre
 non de celle qui est faite par les hom-
 mes, ains de celle enuoyée de Dieu,
 ennemie mortelle du genre humain
 appellée peste à l'homme: & qu'il a
 pleu à nos Magistrats, (asseurez qu'ils
 sont de mes longues experiences
 que i'ay d'icelle maladie) de m'auoir
 fait l'honneur en l'année 1623. me
 prier d'accepter encore la charge

A ij

pour le bien du public (à quoy ils se sont tousiours rendus soigneux) de visiter, & pancer les malades de cette ville, & faux-bourgs de Paris, sans toutesfois que i'y fusse sujet.

Obtemperant donc à leurs bonne volonté, i'ay fait ce qui m'a esté possible de contenter eux, & le peuple, en ladite année, & en icelle i'ay recogneu que la peste, & les accidés, differoiēt de toutes les autres années. (desquelles i'ay parlé cy-dessus) & estoit aucunement semblable pour estre contagieuse & mortelle à celle de l'an 1596. C'est pourquoy i'ay dit cy-dessus, que la peste estoit vne maladie, laquelle ne pouuoit estre bien deffinie; attendu que son essence est incertaine, sa cause incogneuë, sa cōtagion differente, les accidens diuers, & differens en toutes les années quelle vient: Bref, ses effets & sa termi-

5
naison dissemblables. C'est dequoy
ie m'estonne, qu'une troupe de gens,
aussy ignorans en cette maladie, qu'ils
peuvent estre en quelque autre par-
tie de Chirurgie, en ont fait vn dis-
cours qu'ils ont pris de plusieurs Au-
theurs qui en sont reuenus, & ont
voulu deffinir cette maladie, sans que
pas vn d'eux y aye esté. Ils doiuent
sçauoir que toute deffinition doit a-
uoir ses regles, theoresmes, & pre-
ceptes certains & infailibles, sans
qu'ils puissent estre cōmuns, où con-
uenables à autres, sinon à la chose
qu'ils veulent deffinir.

Or puis que l'essence de la peste
est incertaine, la cause incogneue, la
contagion differente, & les accidens
diuers, il est tres-difficile d'en trou-
uer vne vraye & essentielle definitiō.
Car en quelque années elle est plus
contagieuse, & moins mortelle; en

d'autres est moins cōtagieuse, & plus mortelle: quelquesfois elle est accompagnée d'accidents differents, comme de flux de ventre, diareticque, autresfois sanguinolant, autresfois de grands flux de sang, par le nez, quelquesfois plus ou moins de pourpre, quelques autres fois plus ou moins de charbons, grands & enormes, & quelques autres fois petits & mediocres, plus ou moins malins, & mortels: en quelques autres années, il se voit moins de tumeurs, aussi plus ou moins mortelles: Il se voit aussi en d'autres années, que les vomissements sont moins frequents, & cōme aussi plus ou moins salubres. Car quelque fois & le plus souuent en certaines années, & en quelques personnes, differents de complexions, ou semblables, tous les remedes que l'ō peut apporter à la correction des accidens

susdits, ne seruent de rien : Car i'ay
 veu plusieurs malades, non seulement
 en vne année, mais en toutes, qui
 auoient ou flux de ventre, ou flux de
 sang par le nez, où vomissement, où
 deslire : quelque soin qu'on aye eu
 d'eux, ces accidens ne les ont aban-
 donnez iusques à la mort.

Cette maladie n'est seulement
 differente selon les années, mais aussi
 selon les saisons qu'elle commence, &
 les dispositions quelle rencontre :
 car si elle commence au Printemps,
 elle aura plus d'effet contre les com-
 plections sanguines; sans auoir esgard
 ny à l'aage, ny au sexe, ny aux grands,
 ny aux petits, riches ou pauvres. Si en
 l'Esté elle attaquera plustost ceux qui
 sont de cōplection bilieuse, de mesme
 l'Authonne, & l'Hyuer, les melanco-
 lics, & pituiteux y seront plus sujets.

Et bien que toutes les comple

Etions soient disposées à receuoir la peste, on voit plus mourir, & estre malades de sanguins & bilieux, que de melancolics & pituiteux: pource que le sang boüillonnât, & les esprits plus enflammez, rendent la fièvre plus ardente & mortelle.

Non seulement selon les completions cette maladie differe, mais aussi quelquesfois selon les diuers pais & contrées quelle occupe, & enuahit. Car il y a apparence que ceux qui sont scituez vers le Midy, y sont plus sujets que ceux qui sont vers le Septentrion, & ainsi des autres; aussi est elle plus cōtagieuse, epidimique, & mortelle, lors quelle vient des parties meridionales & moins de l'Aquilon, & Septentrion, elle a encore cela de particulier, ainsi que i'ay dit, qu'il y a certaines gencalogies, ou lignees qui sont plus sujets à la Peste, qu'autres:
ainsi

ainsi que i'ay veu presque toute vne famille estre malade, & mourir de cette maladie: ce qui aduient à cause de la proximité, simpathie, & correspondance de la consanguinité.

C'est pourquoy i'ay dit, qu'il est necessaire que les parans pendant que cette maladie regne, s'il y en à quelcun de malade d'eux, ils le doiuent moins hanter qu'un estrang-
ger: Je ne dis pas que charitable-
ment ils ne l'assistent, mais que ce soit de loin.

Je dis cecy avec verité pour le bien du public, & pour instruire ceux à l'aduenir qui seront curieux de le bien seruir, ainsi que i'ay fait.

Plusieurs se rompent la teste à rechercher la cause principale & essentielle de la peste, & ne la peuuent trouuer. Les Theologiens disent quelle vient de Dieu, à cause de nos

fautes, & des pechez que les hommes commettent icy bas. Les Astrologues disent qu'elle vient des Astres, & des mauuaises rencontres des planettes malefiques: Specialement lors qu'elles font rencontre en signe humain: ainsi qu'à dit *Guy de Chauliac*, il semble qu'il y aye quelque apparence, attendu que toutesfois & quantes que la peste doit venir; il y a de grands signes qui se manifestent au Ciel, par le moyen de quelques Planettes, Comettes, ou Estoilles extraordinaires, ainsi qu'il s'est veu, & notoirement cette derniere, qui parut sur Paris en l'an 1618. & de fait nous auons tousiours eu la peste, & à Rouën aussi; le croy que s'est Dieu qui fait paroistre des signes extraordinaires pour admonester le peuple à quitter leurs vices; & pour donner exemple, afflige quelques vns de cer.

ce maladie, & en exterminer d'autres par le moyen & interuëtion des causes secondes, que les Medecins & Naturalistes attribuent aux mauuaises dispositiōs des corps; à cause du mauuais regime du peuple, & necessité des viures, aux vapeurs qui s'esleuent de la terre, des cloaques, & eaux croupies, le desfreiglement des saisons, les vents meridionaux; & quelquesfois la mauuaise obseruance des ordonnances des Magistrats Politiques. De maniere que toutes les causes susdites peuuent estre dites, primitiues, secondes, & adjouuantes.

C'est avec regret que ie parle de cette maladie, pour la misere que i'ay veüe dans cette ville de Paris: Neantmoins il faut que ie die encore ce que i'ay veu de l'année 1623. Laquelle estoit furieuse en son commencement & n'a point eu d'acceptions de la

qualité des personnes: car elle a commencé par les riches, & finy par les pauvres; ce qui estonna le peuple, attendu que c'est vn acciome entre les riches, se leur semble, que les pauvres leurs rapportent la peste: Ce qui montre asseuremēt que Dieu se courrouce aussi bien contr'eux quelquesfois, que contre les petits. Ioint aussi que la vie des grands est semblable au moindre, pource qui est de la respiration: ainsi que i'ay dit. D'autant que l'air estant corrompu, ou alteré, il faut qu'ils respirent, & le recoiuent pour viure tel qu'il est, aussi bien que le reste des hommes. Il ne seruiroit donc de rien de rechercher plus curieusement, qu'elle est l'essence de la peste, quelles sont ces causes, generales ou particulieres, ses differences & ses signes que les anciens ont reduits à trois; qu'ils disent,

preceder, presens, ou futurs, puis que routes les fois que la maladie aduient, elle est differente.

La maladie de cette année 1623. estoit accompagnée de tres-mauuais accidens: car ceux à qui moins de signes de la peste paroissoient, mourroient plustost, ce qui desmontroit la qualité maligne du venin, qui auoit debilité, & peruertie en vn instant la nature. C'est ce qui m'a occasionné de dire; és premieres années que i'ay veu la peste, que i'estois ieune d'experiance: ainsi que i'ay trouué en cette derniere année à plusieurs malades: ausquels il ne paroïssoit qu'une petite fiéure lente, le poux non frequent, & presque semblable au naturel, sans pourpre, charbon, ny tumeur, ny soif, ou alteration, & ne laissoient de mourir en bref: ce qui m'a embarrassé extrememēt, veul'ex-

perience que i'ay de tant d'années, & de tant de malades. Aymant donc mieux pancher vers le doubte, que de commettre vn erreur, i'ay rapporté que ce n'estoit point la peste, & vn mois, ou quinze iours apres, quelques vns reuenoient malade, dans ceste mesme maison, auxquels il paroissoit quelques signes plus manifestes de la peste, & rapportant que cel'estoit, le peuple se faschoit contre moy; & en quelques autres maisons, si ie rencontrois quelques malades qui n'auoient nuls signes de la peste, ils vouloient que ie leurs dis que ce l'estoit: De sorte que ceux qui ont charges publiques pour ceste maladie, courent deux sortes de dangers, le peril de la mort, & d'estre assommez du peuple. Il s'est veu en cette année des charbons, grands, & enormes, & en des vieillards decrepis, ce qui est estrange:

car aux ieunes sanguins, ou bilieux, il y a quelque raison, attendu l'ebulitiō du sang, & alteration des humeurs, le flux de ventre, & les vomissements estoient forts frequents, ce qui aduiēt pour la malignité du venin, & la chaleur estrangere interieure, qui font & liquifient les humeurs.

Plusieurs malades estoient fort assoupis, depuis le commencement de leurs maladies, iusques à la fin & specialement ceux qui deuoient mourir; ce qui demonstroit que la faculté animale estoit lesée: Car il y a trois signes certains qui demonstrent que le venin a saisy vne partie noble, plus que l'autre, dès le commencement de la maladie. Si le cerueau est le premier attaqué l'on verra cēt assoupissement, la paralisie à la langue, grande douleur de teste, bien souuent avec delire, ou frenesie, le col roide, & tour

d'une piece, difficulté d'ouurir les yeux, gros, & tumehez, nulle soif, ou bien petite, le malade ne le peut soustenir sur les jambes avec surdité: Tous lesquels signes demonstrent l'affliction du cerueau, & comme le genre nerueux patist par la lesion de l'action de mouuoir.

Si le cœur est plus affligé dès le commencement de la maladie, l'on voit l'appetit de vomir, ou le vomissemēt, la face passe, sincope frequens, ou de faillans, sueurs froides, le poux petit, ou frequent, la langue noire & seiche avec vne soif presque inestingible, & la mort qui vient bien tost, avec quelques grains de pourpre noir qui paroissent peu auparauant.

Il ne faut oublier à dire, que lors que le cerueau est le plus affligé, il paroist quelque tumeur derriere l'oreille, si elles sont petites & tres-douloureuses,

reuses, c'est vn signe mortel, comme
 aussi si elles sont grandes, & flatueu-
 ses: mais si elles sont mediocres, &
 peu douloureuses en leurs commen-
 cements, c'est vn signe plus salubre;
 De mesme en l'affliction du cœur, si
 la tumeur, ou l'aposteme paroist sous
 laixelle dextre c'est meilleur signe: car
 telle chose demontre que la nature a
 chassé le venin de soy, ou aydée par
 les medicaments, & qu'icelle tumeur
 retienne les conditions mediocres,
 ainsi que i'ay dit, avec ce que l'aug-
 mentation d'icelle ce face vers le iour
 critique: car si elle diminuë vers ice-
 luy, c'est vn signe mortel: Si elle est
 en laixelle senestre le signe en est plus
 mauuais, & c'est que la nature n'a peu
 chasser le venin plus loin du cœur.
 Toutesfois telle chose n'est pas tou-
 siours mortelle: car i'ay veu assez de
 malades qui auoiēt tumeur sous laixel

C

le fenestre, qui est venu à suppuratiō.
 Si le foye est plus affligé, dès le commencement de la maladie, le patient aura quelque flux de sang par le nez, quantité de pourpre rouge, & fort menu, flux de ventre, grande alteration, avec la langue seiche, grosse & tumescée, avec inflammation, comme d'un rouge brun, le corps bruslāt à quelques-vns, & à quelques-autres la chaleur remise, & qui paroist moins au dehors, qu'au dedans, quelques grands charbons, ou plusieurs petits, la tumeur és haines, si elle est en la dextre, elle est plus salubre, & plus mortelle en la fenestre, les vrines à quelques vns sōt rouges, mais le plus souuent elle sont semblables à celles d'un corps qui n'est point malade, & pource il n'y a point de certitudes en icelles pour iuger du peril, ou de la guerison, à cause de l'action du

venin pestiferé, qui demõstre plus son
 effet aux esprits que non pas aux hu-
 meurs .Ce qui estonne ceux qui se
 veullent mesler de parler de cette ma-
 ladie, sans experience.

Quelques malades auroient deux
 tumeurs és deux emonctoirs, soit
 que le cerueau soit plus affligé Pre-
 mierement le cœur ou le foye; telle
 chose est sinistre & mortel: car il est
 meilleur qu'il n'y aye qu'une tumeur
 en l'une des emonctoirs, soit du costé
 dextre, ou senestre; attendu que les
 deux demonstrent que le venin
 est espendu par tout le corps, &
 que la nature est demeurée vain-
 cuë: De mesme est-il meilleur, qu'il
 n'y ait qu'un grand charbon que plu-
 sieurs petits, en diuerses parties du
 corps: C'est vn bon signe, quand le
 charbon est au dessous de la tumeur,
 pource que par sa douleur & inflam-

mation, il sert cōme d'une vantouze, pour faire attraction du venin: Toutesfois les grands charbons, sont dangereux, proche des parties nobles, comme à la gorge, au thorax, en la region du foye, & sur les joinctures, pource que iceux causent bien souvent la mort, ou du moins le mechin, ou impotence.

I'ay veu de grands charbons en toutes les parties du corps, si quelques vns en sont eschappez, ce n'a pas esté sans auoir de grāds accidēs, cōme flux de sang, par l'erosiōs de la qualité maligne du venin és veines, & quelquesfois des arteres: Specialement és lieux ou passent de grands vaisseaux, comme sur la clauicule à l'article du coulde, à l'article du pied, sur la malleole interne; en la partie interne de la cuisse, sur la veine crurale, sur toute la main, & autres parties nerueuses,

ce qui me donnoit plus de peine de
 suruenir aux accidens, que de pincer
 le mal premier. C'est enquoy les
 ignorans commettent beaucoup de
 fautes qui sont employez à pincer les
 malades de cette maladie, qui veulent
 par violence arracher l'escarre des
 charbons sans attendre que la suppu-
 ration soit parfaite, & qu'ils n'y appli-
 quent pas les remedes propres pour
 ayder la nature à faire sa fonction, qui
 est separer le mort d'avec le vif. Ils ne
 sçauent que l'escarre des charbons ne
 se separe parfaictement, qu'apres le
 quatorzieme iour; & que la crise aye
 esté bien faite, & specialement par la
 sueur, ou vn flux d'vrine: car le flux
 de ventre, & le flux de sang par le nez
 à la peste, sont tousiours suspects, &
 peu certains, de mesme est-il de la tu-
 meur pestillentielle, que la suppura-
 tion parfaite n'arriue qu'en ce mesme

iour pourueu que la fièvre aye cessé:
 car autrement la tumeur pestillentielle
 ne suppure parfaictement, ny lescarre
 du charbon ne se separe. Et pour ce il faut
 sçauoir qu'il y a vrayement de trois sortes
 de fièvres pestillentielles: ainsi que les
 Anciens ont bien remarqué, cōme dict *Gourdon*
 au liure des fiebures. La premiere est
 dite efemere, elle a sa consistance speciale,
 aux esprits residents au cœur, & c'est celle
 qui embarasse le plus souuent les Medecins,
 & Chirurgiēs ignorans la peste, car en icelle
 tous les signes de la peste paroïssēt sans qu'il
 y aye charbon, tumeur n'y pourpre, ou si la
 tumeur & le pourpre ont paru, vne legere
 sueur qui aura pris au patient dās les vingt
 quatre heures, sera cause qu'il n'aura ny
 fièvre, ny autre accidens, en ce faisant ils
 diront que ce n'estoit pas la peste, sans cōsiderer

que la qualité du venin estoit debile, & la nature estoit forte: & pōur ce l'action a esté nulle. La seconde fièvre pestilentielle est appelée putride ou sinoc: Icelle cōsiste & a pris party dās les humeurs, & par consequent au foye; & c'est celle-là qui ordinairement se termine, depuis le troisiēme iour de la maladie à bien ou à mal, iusques au quatorze: car i'ay reconnu par longues experiences, que si la fièvre pestilentielle ne quitte le malade dans le quatorziēme iour, c'est vn mauvais signe, & apres ce temps le plus souuent elle se rend eticque, qui est la troisiēme espee de fièvre.

Quelques anciens ont dit, que cette fièvre est la fin des trois: car ayant passé par les esprits, le venin ayant esté le plus fort, elle a attaqué les humeurs, & les humeurs ayant esté surmontées, elle a pris siege aux par-

ties solides du cœur, ainsi qu'ils disent: mais pour moy ie croy, quelle attaque non seulement le cœur & ses parties, mais la propre substance du foye, & apres les parties charnuës, & solides de tout le corps; car i'ay veu tous ceux qui ont eu ceste espee de fièvre, mourir peu apres le quatorze, où quelquesfois apres quarante iours, voire trois mois, & pour les bien cognoistre, c'est que s'ils ont des charbons, on ne les peut guerir, & s'ils ont quelque tumeur sans charbon, on ne peut en obtenir la guerison parfaite où bien si le charbon vient à estre cicatrisé; il y demeure vne couleur noire & liuide; de mesme est-il de la tumeur qui viendra à ce clorre, & fermer; toute l'habitude du corps paroist maigre, de mauuaise couleur, d'un odeur mal-agreable, encore qu'il boiue, & mange bien, & tout prest à sortir de l'hospital

l'hospital, il leur prend vne fiebure
ephemere, laquelle les fait mourir dās
les vingt-quatre heures, sans autre
cause manifeste, & ce arriue plus sou-
uent dans les hospitaux, que non pas
aux maisons particulieres, ou les ma-
lades se font pencer à leurs despens:
Je croy que c'est à cause de la grande
quantité des malades, ou le venin doit
estre plus maling, selon le dire des
Philosophes, que là ou il y a plus de
cause, il y a plus d'effet. Mon inten-
tion n'estoit point de parler plus cu-
rieusement de cette maladie, ainsi
que i'ay dit, mais tout ainsi qu'un Ar-
chitecte à le dessein d'un edifice dans
l'esprit sans le mettre en euidence,
iusques à ce que le sujet se rencon-
tre: i'auois escrit au vulgaire, &
commun peuple, pour leurs donner
quelques preceptes, & enseigne-
ments de se conseruer, mais il sem-

D

ble qu'il y a quelque raison de faire voir aux ieunes Chirurgiens, qu'elle est la cure particuliere de la tumeur pestilentielle & du charbon: car pour ce qui est de la fièvre, cela appartient à messieurs les Medecins: ce qui est vne chose honteuse, qu'en cette ville de Paris il ny aye point de Medecins pour traicter les malades de cette maladie.

Il faut donc sçauoir que dès le premier iour de la maladie, apres auoir bien iugé cy c'est vne fièvre pestilentielle, ce qui se cognoistra par les signes susdits, selon la saison & le commun des maladies qui regnent, l'on verra qu'elle sera la complection du malade, son aage, la saison de l'année, le sexe, & la force de la nature; alors s'il est sanguin, d'aage mediocre, ou ieune, le premier & second iour de la maladie au plus tard, apres luy auoir

faire prendre des cardiaques, on luy
 peut tirer du sang du costé ou sera la
 tumeur, selon la force, & selon la quā-
 tité de la replection, mais plutost
 moins que trop: d'autant que la cure
 de la peste ne conciste qu'en deux re-
 medes principaux; de conseruer les
 forces, & alterer la qualité maligne
 du venin: Cette signée se doit enten-
 dre & faire, que si la tumeur est à l'e-
 montoire du cerueau, il faut le sei-
 gner du bras, du costé mesme ou est
 ladite tumeur; si le malade estoit trop
 debile, la vantouze appliquée dessus
 l'omoplate, avec des sangsuës, fera vn
 grand effect. Si elle est à l'aixelle, la
 seignée du bras du costé mesme. Si
 elle est en l'aine, il conuient ouurir la
 saphene, ou a faute de ne la pouuoir
 trouuer, il faut appliquer vne van-
 touze en la partie interne de la cuisse,
 enuiron la scituation de la veine cru-

D ij

ralle, avec scarifications, ou sangsuës,
 & apres il faut venir aux remedes par-
 ticuliers sur ladite tumeur, qui est d'ap-
 plicquer la vantouze, & estant leuée
 y appliquer vn emplastre de cuir, avec
 le *diachilum cum Gommis*, l'ayant int u
 dans son milieu d'huile de Scorpion,
 ou bien de bon theriaque, & apres
 continuer tousiours ce remede, ius-
 ques à ce que l'on voye si la nature se
 disposera à faire vne bonne crise. Si
 l'on voyoit que la tumeur voulut se
 retirer au dedans, il faut s'efforcer de
 la tirer au dehors par le moyen des
 vantouzes, & apres icelles leuées, y
 applicquer des poulets, pigeons, ou
 petits chiens fendu par le ventre tous
 vifs, ayant fait l'embrocation d'huile
 de Scorpion chaude, & arriuant le
 iour critique, l'on verra l'augmen-
 tation de la tumeur, par la rougeur &
 inflammation, avec vne douleur tan-

fiue, & le iour critique passé, qui sera le cinq ou septiesme iour, le malade dira sentir vne pulsation, ou essancement; alors le Chirurgien mettra au milieu de l'emplastre de dichilum, du basilicum, & comme il sera bien asseuré que la tumeur doit venir à supuration, il vlera des remedes sui-
uants. Il faut prendre un gros oygnon, & l'ayant creusé y mettre vne dragme ou deux de theriaque, puis le faire cuire dans les cendres chaudes, ayant esté enueloppé dans des feuilles de poirées, apres estant cuit il le faut piller avec du leuain, du basilicum, & trois ou quatre figues grasses, & l'appliquant sur la tumeur: où bien l'on pourra faire le cataplasme suiuant. Il faut prendre racine de guimaue, de couleurée, de buglose, de chacun deux onces, des figues grasses au uombre de dix, de la semence de lin vne once, du

galbanum demy once, du vieil cing
 quatre onces, que toutes ses choses soient
 mises dans un pot, pour estre cuites len-
 temenr, puis passées au trauers d'un
 tamis, & y adjouster du leuain, & de
 la fiente de pigeon, puis l'appliquer sur
 la tumeur en quantité, ceremedes est at-
 tratif & suppuratif. La suppuration
 parfaite, il conuient donner issue à le
 matiere, ce qui se fera en deux manie-
 res, ou par la lancette, ou par le caute-
 re potentiel, & ne pas faire comme
 les ignorans qui laissent croupir l'og-
 temps la matiere, dequoy il arriue
 deux maux. Le premier est que la
 vapeur maligne acquise par vne trop
 grande putrefaction, peut retourner
 vers les parties nobles. Le second que
 les parties ou est contenu ladite ma-
 tiere se peuuent corrompre, alterer,
 & eroder, comme assez de fois l'on a
 veu les nerfs pourris, & les vaisseaux

ouuerts par l'erosion, dequoy il arri-
 ue hemorragie, ou flux de sang, à
 quoy l'on est contrainct de quitter la
 propre cure pour suruenir aux acci-
 dens: de mesme il y a danger d'ouurir
 l'absces avec la lancette auparauant
 que la suppuration soit parfaite, pour
 ce qu'il ne sortira qu'un peu de matie-
 re sanguinolente, & lors qu'on y vou-
 dra introduire vne tâte, les labies sont
 fort douloureuses, & peu de temps
 apres la playe se referme, sans que la
 matiere soit toute euacuée: & quel-
 quesfois apres que les malades sont
 fortis des hospitaux, il leur reuient vn
 autre absces en mesme lieu, ou aupres,
 ce qui les contraint d'y retourner, &
 disent que c'est la peste, & qu'ils l'ont
 eüe deux fois en vne mesme année.

Il vaut donc mieux appliquer vn
 bon gros cautere, quād on verra que
 la matiere sera disposée à suppuration

parfaite: ce qui se cognoist lors que la pulsation a cessé, que la fièvre n'est plus si grande, suiuant l'*Aphorisme d'Hipocrate*, qui dit qu'environ la generation de la matiere, les douleurs & fièvres sont plus grandes que lors quelle est faite, outre ce l'on verra la tumeur poinctuée, la douleur & inflammation diminuée, avec inondation que l'on sentira des doigts, alors il faut y appliquer le caustere: & par le moyen d'une bonne escarre, l'ulcere demeurera long temps à guerir à cause de sa rotondité, & ce faisant l'on y mettra des tantes facilement, & sans douleur.

Pour acheuer la cure de ladite tumeur, il conuient deterger & mondifier ce qui se fera avec le mondificatif *De apio*, ou l'*egiptiacum*, & principalement le miel rosat, lequel a une faculté propre pour resister à la putrefaction

refaction maligne : Il arriue souuent
que és tumeurs pestillètielles, il se fait
des sinus & cauernes, à railon dequoy
il conuient vser d'iniectiōs pour la-
uer & nettoyer lesdits sinus, il faut fai-
re vne decoction en cette maniere.

*Prenez vne bonne poignée d'orge, &
la faites boüillir avec vne pinte d'eau,
vne bonne demie heure, apres vous pren-
drez vne poignée d'aigremoine, de mille
feüilles, de la reine des prez, del'absinte,
& du plantain, ce que ferez boüillir un
bon quart d'heure, vous prendrez de la-
dite decoction quatre once, & dissoul-
drez dans icelle, demy once d'egiptiac, ou
vne once de miel rosat, & ferez iniectiō
avec vne seringue : Bien que tous ces
remedes ayent esté bien faits, & ap-
pliquez, quelquesfois nous sommes
contraints de faire vne contr'ouuer-
ture, & y appliquer le seton, c'est à di-
re passer vne meiche dans les deux*

E

orifices, & la tirer par l'ouuerture qui est plus decliue, sans y mettre autre tante, sinon que faire ladite iniection deuant que tirer ladite meiche, avec vn emplastre de *diachilum* simple, ou de *diapalme*, & continuer la cure de cette maniere iusques à la fin, & ne pas faire comme certains Barbiers ignorans, au lieu d'vser d'iniections, & du seton, coupent, & mettent toutes les deux ouuertures en vne, sans obseruer les fibres incisent tout à trauers, puis avec leurs doigts arrachent les glâdules, qui sont en la partie avec violence, ce qui est au dettriment du particulier, & vn scandale public: car il leur demeure vne claudicatiõ perpetuelle avec grande difformité en la partie, ainsi que i'ay veu à ceux qui se sont venus plaindre à moy, & à d'autres Maistres. Ils sont excusables & ne s'en faut prendre à eux, attendu

qu'ils n'ont veu practiquer les
 anciens Maistres, & qu'ils n'ont
 eu conseil d'eux. Cecy doit suffire
 pour guerir la tumeur pestillentielle,
 & pour instruire ceux qui desirent de
 bien servir au public.

Il faut à present parler de la cure
 du charbon, ie ne diray point sa defi-
 nition, ses causes, ses signes, & son
 pronostic; pource que entre tous les
 Autheurs qui en ont parlé le mieux,
 c'est *Guy de Chauliac*, ains seulement
 ie parleray de la cure. C'est que dès le
 commencement il faut vser es enui-
 rons d'iceluy des medicamens vn peu
 refrigeratifs, comme l'emplastre de
Cerat, & au milieu d'icelle y mesler vn
 peu de supperatif, afin de couvrir
 toute l'escarre, vn jaulne d'œuf, avec
 l'onguent *populeum*, le beure, meslé
 avec le *basilicum*. Il n'y à point de dan-
 ger d'y appliquer vne grande com-

E ij

presse, trempée dans l'oxicrat, & l'es-
 uentiller souuent, & de mesme re-
 nouueller souuent les emplastres qui
 seront sur l'escarre. Il faut cependant
 tousiours munir le cœur des remedes
 cardiaques, ainsi que j'ay dit: entre
 tous les remedes particuliers, qui sont
 propres pour le charbon, c'est le cata-
 plasme de l'Autel Dieu qui se fait ain-
 si. Il faut prendre de la farine de froment,
 ou de seigle, separée, ou partie esgale, mes-
 lée ensemble, du beure, du miel, de chacun
 quatre onces, l'on fait fondre le beure avec
 le miel, puis mesler la farine de peu à peu,
 & le faire boüillir en un boüillon où deux,
 & lors qu'il sera à demy froid, y adjouster
 quatre œufs, à sçauoir deux œufs avec
 leurs blancs, & les deux autres jaunes
 sans leurs blancs, & ne le mettre plus sur
 le feu, puis appliquer ledit cataplasme:
 toutesfoi & quantes que l'on leue les em-
 plastres, deuant que d'appliquer l'autre.

Il faut faire fondre vn peu de beure dans vne escuelle, ou de l'huile de lix tie de, avec vn petit linge faire vne ablution sur ladite escarre: quelques- vns veulent qu'on face des scarifications profondes sur icelle, & legere es enuiron: I'ay veu quelquesfois arriuer de grands flux de sang, que nous auions de la peine à estancher: c'est pourquoy i'ay laissé l'vsage desdites scarifications, car ils peuuent augmenter la fièvre, ioint qu'il y a certaines parties ou elles ne se doiuent faire, comme à la face, & enuiron les iointures: la cure principale est de molifier tousiours l'escarre, & en procurer la cheute tout doucement, par le moyen des suppuratifs, & deterfifs, comme sont les remedes cy-dessus, & non pas l'arracher. Lors que l'escarre commence à se separer, il est bon de prendre le bord avec le cizeau, &

de l'autre main avec l'espatule, & la
 separer doucement pour l'esuentiller
 afin d'ayder à nature, & de faire par ce
 moyen que les medicaments pene-
 trent au dessous: car bien souuent il y
 a des filaments nerueux, ou quelques
 veines, ou arterres capillaires, que si
 on tire ladite escarre avec violence,
 l'on peut causer le flux de sang, & me-
 hin, ainsi que i'ay dit. L'escarre tom-
 bee il faut appliquer le susdit cata-
 plasme seul, & sans cherpie, car il est
 superatif, deterfis & incarnatif, &
 l'ayāt ainsi appliqué vn iour ou deux,
 l'on verra la chair qui viendra rouge,
 à lors on y mettra des plumaceaux
 de cherpie seiche, & ainsi continuer
 ladiete cure.

Si vn iour ou deux apres, l'vlcere
 deuenoit sordide, il faut couvrir les
 plumaceaux dudit cataplasme, ou biē
 de l'onguent *Deapio*, il n'est point be-

soin d'autres emplastres que de ce cataplasme, si on ne veut prendre du diapalme dissout. L'ulcere detergé, la chair commence a reuenir, si d'auenture elle est exuperante & mollesse il faut vser de poudre d'alun mediocrement, & ne pas faire comme quelques vns qui en mettent vne telle quantité à la fois, qu'il se fait vne escarre, specialement quand la poudre est nouuellement faite, ce faisant ils rendent la cure plus longue & plus difficile à guerir, bien que d'ordinaire la cure des charbons est longue, pout trois raisons, principalement à ceux qui n'ont point eu de tumeurs, & qui n'ot qu'un ou plusieurs charbons. La premiere, pource qu'il y a tousiours de perdition de substance, comme du cuir, lequel est plus difficile a rengerer que la chair à cause de sa siccité. La seconde, que le plus souuent l'ul-

cere est tousiours rond. Et la troisieme que iamais le charbon ne se cicatrise, que la mauuaise qualite maligne qui a esté imprimée en quelque partie noble, ne soit eluacuée par l'ulcere: Il ne reste donc plus que de cicatrifer, ce qui se fera doucement avec la poudre d'alun, & la charpie seiche, & ne mettre iamais sur les bords, ny poudre, ny charpie seiche, pource que cela retarderoit la guerison.

Quelquesfois nous croyons estre à la fin de la cure, de la tumeur pestilentielle, & du charbon: Il suruient des accidens, comme *phlogosis*, *phlegmon*, *erisipele*, *simple*, ou *composé*, *milliaris*, *œdeme*, & *scirrhe*, de sorte que la peste fait vn gêne à part, & neâtmoins contient presque toutes les especes de maladie sous soy, non pas essentiellement, mais par accident, puis qu'ainsi est que son essence est incertaine:
car

car elle a cela de particulier, que lors
qu'elle regne elle range & rend tou-
tes les autres maladies [semblables à
soy, excepté les maladies croniques
comme la goutte, l'épilepsie, la collique
nephretique, la lepre, & la grosse verolle:
Il semble que toutes ses maladies sont
hereditaires, selon leurs essences, fors
la grosse verolle, & la peste, de sorte
que desdites maladies quelques fois
les vnes sont dites genre, ou general-
les, & les autres, speciales, & particu-
lieres.

Ce n'est pas mon intèrion de m'esté-
dre plus loing, pour discourir de tou-
tes ces maladies: i'ay dit cecy seulemēt
en passant, pour monstrier la difficulté
de bien cognoistre, & guarir la peste
& ses accidens: en quoy & comment
elle differe de routes les autres com-
munes, speciales, generalles, & par-
ticulieres.

Les accidens susdits se doiuent cognoistre par les Chirurgiens qui seroẽt commis par Messieurs de la Police, lesquels ont tousiours eu le bien du public en recommandation.

Puis qu'ainsi est, que la priere des gens de bien, le soin des Magistrats; avec le trauail de ceux qu'ils choisissent, & font eslection pour assister les malades affligez de cette maladie, nous acquiert cẽt honneur en cette ville de Paris, que le mal quelque furieux & mortel qu'il soit en son commencement, finit tousiours dans cinq ou six mois: Je pourrois rapporter vne infinitẽ d'histoires sur ce sujet, de tous les anciens soit Grecs, Romains, Allemans, Flamans, & Italiens, qui ont estẽ affligez non seulement vn an, mais trois & quatres ans, sans pouoir appaiser la furie de cette cause maligne: Je me targueray seulement

de cette ville de Rouën, que quatre
années entieres la peste y a esté conti-
nuellement iusques à present, elle y
commença à lors qu'elle finist à Paris,
au commencement de l'année
1620. & a duré iusques en 1624. au-
quel temps il a pleu à Dieu d'appaiser
son ire sur eux.

En toutes les années mentionnées,
cy dessus, esquelles i'ay assisté les mala-
des de la peste, i'ay tousiours esté cu-
rieux de faire quelque experiēce par-
ticuliere de certains remedes propres
pour combattre le venin en general,
ou pour l'alterer en particulier. Je d'y
donc qu'en cette année 1623. i'ay fait,
& composé *l'opiate* suiuant, de laquel-
le le public a receu vn grand soulage-
ment, & en particulier tous les Peres
de la Mort, qui ont esté avec moy, &
moy avec eux, lesquels se sont valeu-
reusement acquittez de leur charge

au soulagement du public, & conten-
 tement particulier des magistrats, nō
 sans auoir esté exempts du peril de la
 mort: car de douze qui sont venus
 pour seruir, il en est mort deux, &
 tous les autres malades iusques à l'ex-
 tremité, lesquels sont eschappez par
 la grace de Dieu, & le soin que i'y ay
 apporté, avec l'vsage de ladite opiate,
 elle se fait ainsi. Il faut prendre de bon
 theriaque, du metridat, de la confection
 d'hiacinthe, & d'alchermes, de chacun
 demie once, terre sigillee, & bol fin, de cha-
 cun deux dragmes, conserues de roses, de
 violettes, de buglose, & de nenufar, de
 chacune une once, il faut bien mesler le
 theriaque & metridat, avec les poudres
 de terre sigillee & bol fin, puis adiouster les
 confection d'hiacinthe, & d'alchermes, fi-
 nalemēt les cōserues, & bien piller le tout
 dans un mortier de marbre, ou de pierre
 avec un pillon de bois, & la mettre dans

*En vaze d'estain bien clos, ceste opiate
 est fort agreable, & diminuë le mauuais
 goust de theriaque & metridat, que plu-
 sieurs abhorrent de prendre seul. Il est
 vray qu'il faut prendre de ladite opiate
 vne fois d'aduentage que si l'on pre-
 noit dudit theriaque à cause de la quã-
 tité des conserues: l'on peut dissouldre
 d'icelle, deux dragmes pour les plus
 forts, ou vne dragme pour les foibles
 avec les eaux cordiales; mesme en dis-
 souldre vne demie once, avec vne
 chopine d'eau cordiale, y adjoustant
 vne once de vinaigre blanc ou rosat,
 pour faire epitheme, sur la region du
 cœur, & n'est besoin d'autre remede,
 elle est propre à toutes personnes: car
 tous les remedes cardiaques contre la
 peste entrent en icelle, ceux qui ne
 voudroient faire cette quantité la peu-
 ueuent diuiser en deux, prenant la
 moitié de chacune des drogues sus-*

dites, & faire comme dessus, le the-
 riaque couste deux quarts d'escu l'on-
 ce, le metridat vn quart d'escu la con-
 fection d'yacinthe couste vingt sols
 l'once, & la confection d'alchermes
 couste deux quarts d'escus, la terre si-
 gillee, & le bol cousteront trois ou
 quatre sols le poids d'un escu, les con-
 serue 3. sols l'once, de maniere que tou-
 te ceste oppiate ne reuiendra qu'à s.
 liures trois sols, & la moitié à cinquā-
 te & vn sols six deniers, tous les reme-
 des susdits se trouueront chez mon-
 sieur Heron, rue de la Pourpointe-
 rie pres le poids du Roy. Pour se pre-
 seruer de la peste, il en faut prendre
 tous les matins gros comme vne aue-
 line, & faire pour les malades, ainsi
 que i'ay dit. Et d'autant qu'en la peste
 les malades, dès le cōmencement de
 la maladie, la douleur de teste le plus
 souuent precede la fièvre & la fièvre

augmentât, cette douleur cause bien
souuent le delire ou resuerie : c'est
pourquoy il est tres-necessaire d'ap-
paiser cét accident par des remedes
topiques, quelque vn me dira que ie
n'ay point parlé de la purgation, c'est
auec raison: car durant la peste, la pur-
gation n'a point de lieu qu'apres que
la tumeur & le charbon à bien sup-
puré, s'il n'arriue quelque accident
qui pourroit surmonter la cause. Le
frontal suiuant y est fort propre. *Il
faut prendre conserues de roses, de betoine
& de nenufar, de chacune demie once,
auec deux dragmes de populeum, ou bien
une dragme de semence de pauot blanc,
qui sera bien pillé, auec les conserues, ou
bien des feuilles vertes, du pauot à faute
de ladite semence: ou bien prenez au de-
faut des conserues, une poignée de fueil-
les de laiëtue, une poignée de betoine, &
demie poignée de feuilles de pauot blanc,*

ou au deffaut vne dragme de semence,
 que vous ferez bouillir sur vn rechauf
 entre deux plats, avec vn peu de vinaig-
 re rosat, ou au deffaut du commun, y ad-
 joustant vne demie poignée de roses rou-
 ges, seiche, ou vertes, ces choses ayant
 bouilly vn peu, il les faut exprimer, &
 les mettre entre deux linges pour les ap-
 pliquer sur le front, iusques sur les arte-
 res des tēples. Si pour ses remedes la dou-
 leur n'appaise, & le delire ne cesse, il faut
 razer les cheueux du malade, sur le de-
 uant de la teste appellé sinciput, & luy
 faire vne embrocation d'huile rosat, de pa-
 uot, ou de nenufar, de chacune demie on-
 ce, avec vn peu de vinaigre rosat, & mes-
 me luy appliquer vn cochet blanc, vn
 pigeon, ou vn petit chien, ouuerts tous vifs
 par le ventre, & luy laisser vne bonne
 heure, en le leuant. Il faut continuer la
 susdite embrocation, si pour ces re-
 medes cēt accident ne cesse, il faut ap-
 pliquer

pliquer des vantouzes sur les espaules,
 avec scarificatiōs ou sangsuēs. Ce n'est
 pas assez d'auoir donné des remedes
 aux malades qui sont affligez de ceste
 maladie, il faut aussi assister charita-
 blement ceux qui ont peur de deue-
 nir malades, & ce principalement
 pour le commun du peuple; Ils pour-
 ront faire ce remede appellé vinaigre
 cordial, & preseruatif contre la peste.
 Prenez racines d'angeliques, de zaidoaire
 de fouchet, de gētiane, & de aunée seichées
 à l'ōbre; de chacune demie once, il les faut
 concasser grossierement, de l'absinthe, du
 romarin, de la sauge, & de la rue, de cha-
 cune vne po gnée, des roses rouges seiches,
 deux onces. Notez que les herbes susdites
 doiuent estre à demie seiches, afin que
 leur humidité ne soit point cause d'alte-
 rer & corrompre le vinaigre, à raison de-
 quoy il se gardera trois & quatre ans,
 s'il est bien bouché & conserué en lieu sec,

G

dans vne bouteille de verre: vous prendrez les racines, & herbes susdites, & les mettrez dans quatr pintes de vinaigre fort, s'il estoit blanc il seroit meilleur, le vaisseau exposé au Soleil pour vn tēps, iusques à ce qu'il aye boüilly, y adioustant demie once de cloux de girofle, et autant de canelle, concassez comme dit est, avec l'escorce de citron, ou orange à demie seiche, ce remede est propre pour mouiller vn moucheoir dedans, ou faire tremper en iceluy vn citron ou orange, par l'espace d'une nuict estant picqué en plusieurs endroits d'une grosse espingle, et le porter dans la main pour en recevoir l'odeur le matin, mesmes se frotter les tēples le nez, ouurant la bouche, en respirant, en sentir la vapeur, et se frotter la region du cœur, les aixelles, et quelques-fois les haines.

Vous voyez comme apres auoir exposé ma vie tant de fois, ce que i'ay

acquis au peril, sans profit, Je vous le
 communique librement, n'ayant
 rien plus cher que le bien & soulage-
 ment du peuple, sans obstétation: car
 si i'eusse voulu faire vn memoire ou
 recueil depuis trente ans, des malades
 de la peste (& autres maladies) que
 i'ay pencez dans Paris, es hospitaux
 ou maisons particulieres, ce ne seroit
 pas vn discours, mais vn tome entier,
 telle chose est bien seante à vn charla-
 tan qui n'a point l'honneur en recō-
 mandation, & point de residence or-
 dinaire, aussi n'a il point acquis ceste
 qualité de Maistre Chirurgien Iuré à
 Paris, qui est le plus beau tiltre de
 ceux de nostre profession, pource
 que Paris est la ville metropolitaine,
 non seulement de la France, mais ie
 dis avec verité de toute la Chrestien-
 té, pour y auoir plus de Chrestiens,
 qu'en toutes celles du monde. Et

pour ce loüant Dieu ie finiray ce
discours avec l'eloge que i'ay acquis,

vox populi, vox Dei.

F I N.

QVATRAIN.

*Mon Potel tu chaste merueille,
Parlant de la contagion,
Si l'on te veut prester l'oreille,
L'on esuitera bien se poison.*

I. HERISSON.

SONNET.

Comme un braue guerier librement se presente
 Aux dangers les plus grands, pour les siens animer
 Et ensuiuant ses pas, le faire renommer,
 Instruits de sa vertu genereuse & puissante,

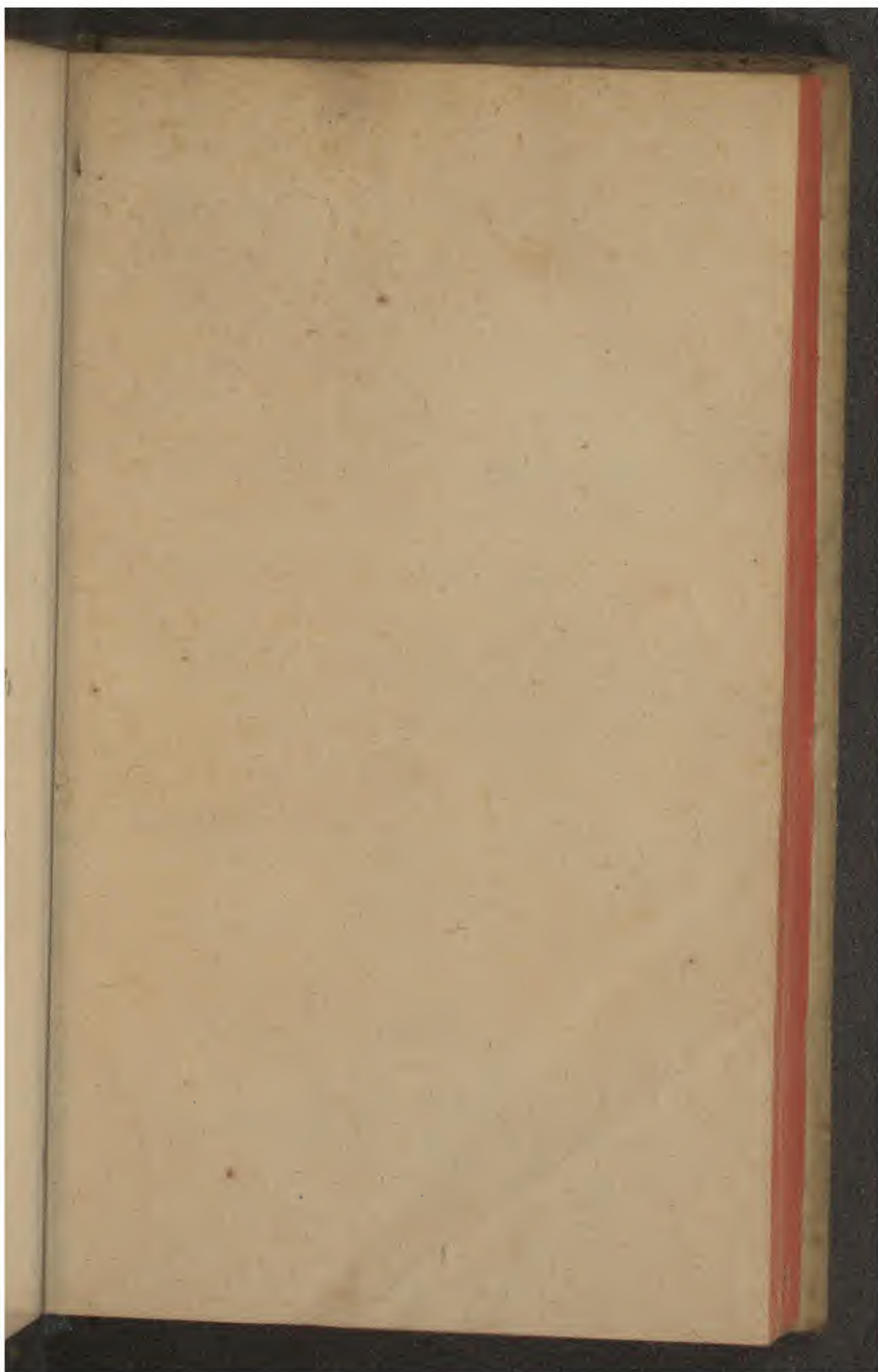
Tous de mesme Port-l en science excellente,
 (Science que l'on doit sur toutes estimer)
 N'a point crainct les perils qui sembloient l'opprimer
 Et est sorty vainqueur de leur force inconstance.

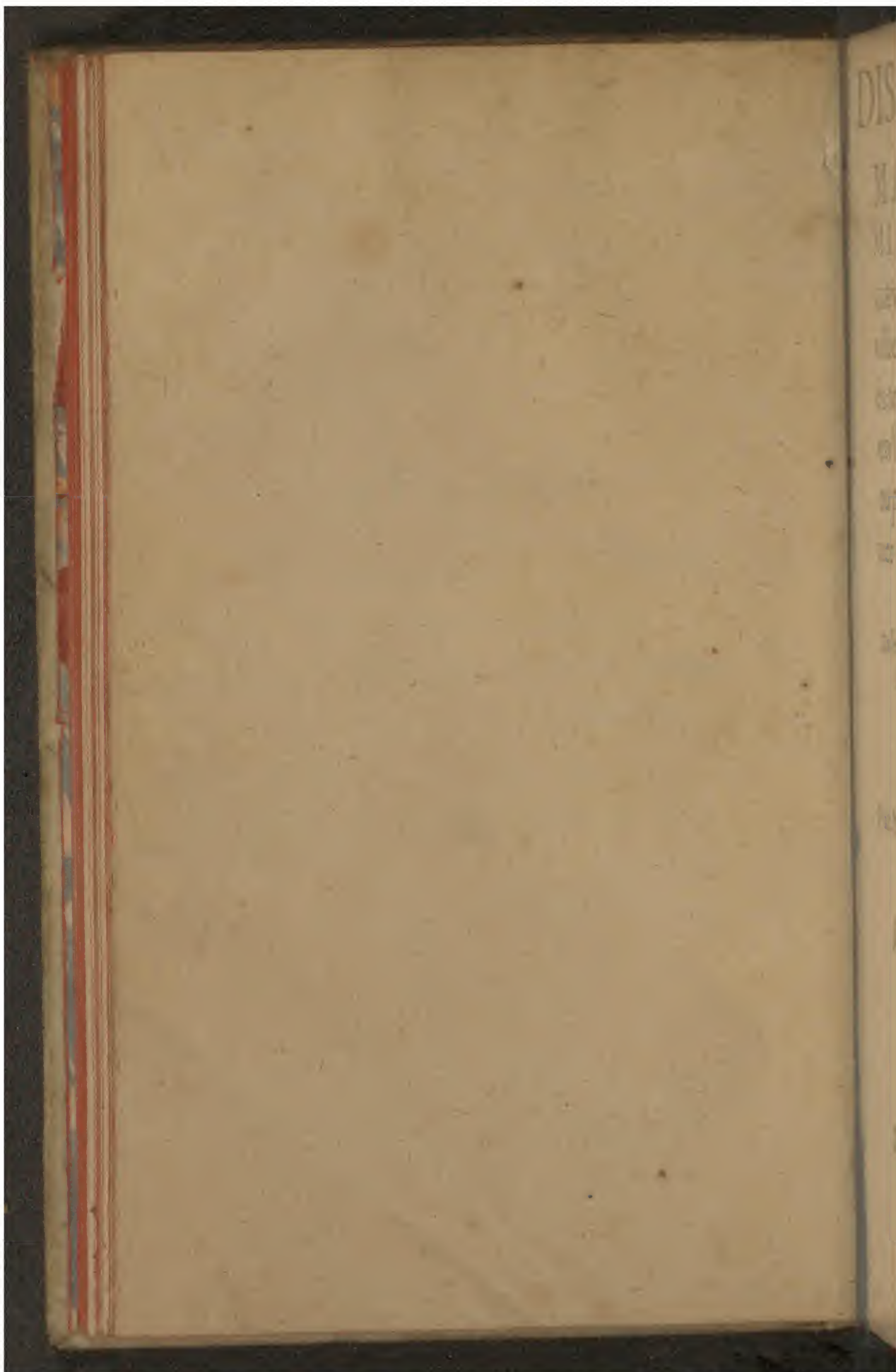
Ses remedes sont grands, ainsi que son sçauoir,
 Que l'on doit librement conseruer & auoir
 Pour empescher ce mal dessus nous prendre prise.

Ces escrits sont remplis des bons enseignemens
 Et de la faculté des vrais medicamens,
 Qui remettent le corps en sa libre franchise.

SIXAIN.

*Qui vouldra bien se conseruer,
Et du mal pesteux se sauuer,
Prenne en main de Potel le liure,
Les vrais remedes il trouuera,
Que soigneux il obseruera
S'il desire plus long-temps viure.*





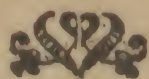
56274(2)
DISCOVRS DES

MALADIES EPIDEMIQUES OV CONTAGIEUSES ADVENUES EN CESTE ville de Paris, és années 1596. & 97. & és années 1606. & 607. Comme aussi en l'année 1619. fort utile & necessaire au public pour se conseruer & preseruer des susdites maladies.

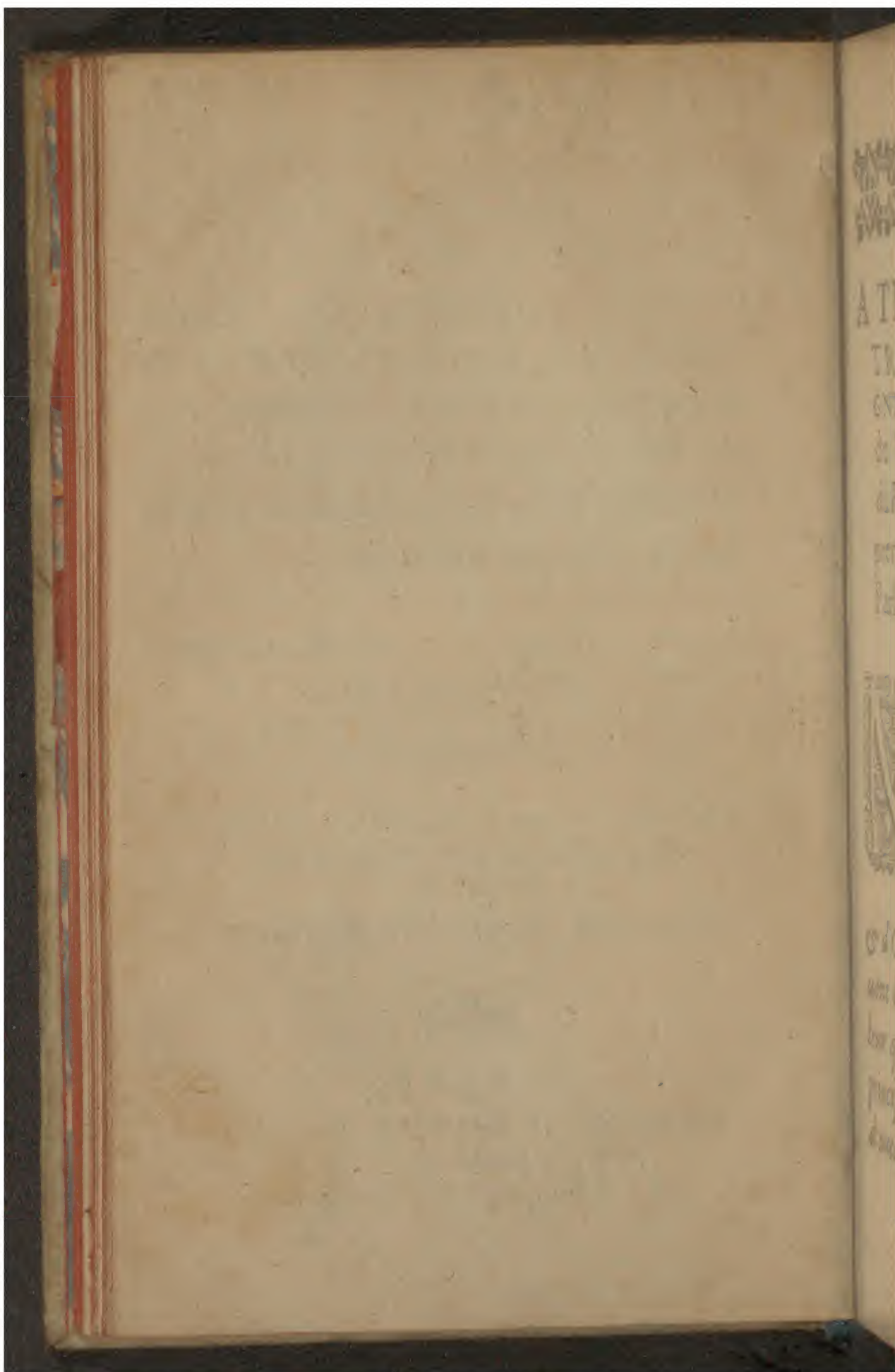
*Ensemble une loüange à Messieurs de la Police, sur
l'establissement de la maison de la santé, en
l'an 1606. Reueüe & augmentée en
cette derniere impression.*

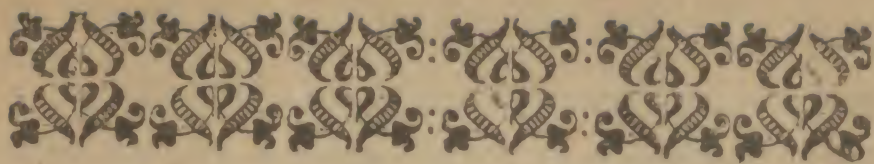
Par Maistre G V I L L A V M E P O T E L, natif de
Meaux, M. Barbier & Chirurgien
Iuré à Paris.

Virtutem fortuna non deprimet.



A P A R I S,
Par N I C O L A S C A L L E M O N T, demeurant
rue Quiquetonne. 1623.
Avec Privilège & Permission du Roy.





A TRES-HAUT, ET
TRES-VERTVEUX SEI-
GNEVR MESSIRE NICOLAS
de Verdun, Cheualier, Conseiller
du Roy en ses Conseils d'Estat, &
premier President en la Cour de
Parlement de Paris.



ONSEIGNEVR,

*Il est vray ce que Plutar-
que a dit au traicté d'Isis
& d'Osiris, que les hommes sages ne peu-
uent demander aux Dieux rien de meil-
leur que ce qu'ils peuuent obtenir, & ce
principalement la cognoissance d'iceux,
d'autant qu'il est suffisant à l'homme*

A ij

pour son bien : Car il ne scauroit demander en sa priere don plus magnifique que de les cognoistre, & l'homme ayant l'intelligence d'iceux il recognoist que Dieu n'aime rien tant que la verité. C'est pourquoy entre toutes les graces qu'il possede, il s'est reserué celle-là pour soy-mesme, & les hommes sur toutes choses en toutes leurs actions doiuent imiter la diuinité, & par consequent estre veritables. Ayant donc (MONSEIGNEUR) eu vne ample & parfaite cognoissance de vos vertus, lesquelles non seulement sont esparses par les nations Estrangeres, mais specialement en la nation Françoisse, & plus particuliere entre les Tholosins & Parisiens, lesquels ont veritablement recogneu la grandeur de vostre Esprit, la seuerité de vos Loix & Ordonnances, l'execution & obseruation d'icelles, le tout pour le bien & utilité publique, imitant ce grand Capi-

5

taine Grec Agesilaus, lequel ne parloit
iamais d'un lieu qu'avec le regret de ses a-
mis, & de ses ennemis qu'il auoit conquis,
disant qu'un excellēt & magnanime Chef
d'armée en vne necessité vrgente ne se doit
tousiours abstraire aux loix & rigueurs
des Ephors ny s'arrester en vn lieu: aussi les
les Tholosins se sont fort affligez quand ils
ont entēdu la nouuelle de vostre partemēt,
& qu'ils ont esté priuez de vostre presence,
comme au contraire les Parisiens s'en sont
infiniement esioiis pour l'esperance qu'ils
auoient de vous receuoir comme vn Soleil,
duquel ils sentiroient la vertu de ses rayons
ainsi que l'effect s'en est ensuiuy, non seule-
mēt pour rēdre à vn chacun particuliere-
mēt la Iustice selō l'equité de sa cause, mais
generalemēt pour le ressentimēt du bien pu-
blic en quoy vous estes extrememēt recom-
mandable, nō pas seulemēt en ce Royaume,
mais aussi enuers les Estrangers pour leur

A iij

auoir arresté en leur pays les feneants & vagabonds, lesquels par ce moyen sont cōtraincts de demeurer en leur lieu natal, & sous la domination de leur Prince, empeschant par ceste ordonnance que les pays ne soient plus desormais despeuplez, & que la terre ne demeure infructueuse au grand dommage du public, & mauuais exemple de plusieurs petits enfans, qui par la negligence de leurs peres estoient nourris & esleuez en vne vie feneante, sans se soucier d'apprendre aucun mestier, assurez qu'ils estoient de trouuer tousiours de quoy viure dans Paris, ville autant remplie de pieté & de charité: cōme elle surpasse de grandeur & multitude de peuple les autres villes du monde.

C'est ce que disoit ce Lacedemonien à vn belistre qui luy demandoit l'aumosne, ietela bailleray bien, dit-il, mais celuy qui te la donnée le premier ta fait tort: Car tu

ne feras iamais d'autre mestier ; voulant
dire que le traual pour gaigner sa vie est
vne vertu, & que la mandicité est vn vi-
ce. Et vous (MONSEIGNEVR) ayant le
iugement tres-solide & tres-équitable pour
distinguer le vice de la vertu, n'aués pas eu
seulement esgard au mal qui auoit pris ra-
cine, & qui regnoit parmy nous, ains aussi
à celuy qui en pouuoit aduenir, Et auez
suppléé au deffaut de vos Deuanciers, les-
quels auoient obmis ceste loy en ceste ville de
Paris, le miroir & l'exemplaire de toute
celles du monde, si bien qu'on ne verra plus
aucun mandier sa vie, & tout le monde
s'estudiera à vostre occasion à la vertu. Ce
n'est pas toutesfois que vous ayez aboly et
deffendu la charité, ains au contraire l'a-
uez d'autant plus augmētée par l'establis-
sement des maisons pieuses et hospitaux,
lesquels vous rendent plus recōmandables:
car le bel ordre que vous y auez estably

maintenant parmy nous a fait cognoistre à tout le peuple que les choses que l'on iuge biē souuent les plus impossibles peuuent estre rendues faciles par une indiciouse ordonnance. Mais comme il n'y a ordinairement que ceux qui sont employez au service du public qui puissent cognoistre les actions publiques il semble qu'il n'i ait personne qui puissent veoir plus clairement l'utilité de vostre charitable aduis que les Maistres Barbiers et Chirurgiens de ceste ville de Paris, qui ont plus particulièrement que les autres desuoié leur vie à l'utilité publique, par le service continuel et assidu qu'ils rendent iournellement à tous les hospitaux veoir et visiter les malades deux iours de la semaine au grand bureau. Et moi spécialement (MONSEIGNEUR) qui pour le secours des Parisiens et par plusieurs années exposé ma vie auprès des malades de la contagion, comme és années 1596. et nonante sept

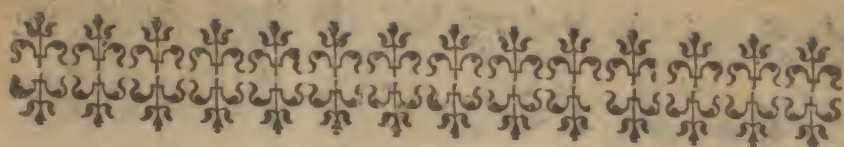
9
nonante sept, à l'Hostel Dieu de Paris,
& en l'année 1606. & 607. à la Maison
de la santé à S. Marcel, & la dernière
fois, l'année 1619 Ayant eu l'honneur d'e-
stre esleu par vous pour vacquer à la vi-
site de tous les malades de ceste ville &
faux-bourgs de Paris, & en l'année 1608.
au sortir de la Maison de la santé, ie pre-
sentay ce petit discours à un Achilles, &
maintenant j'ose l'offrir de rechef à un
Phænix, puis que ces deux n'ont esté qu'un
en ce qui regarde le bien public. Et combien
(MONSEIGNEUR) que ce petit discours
ne soit pas digne de vostre excellance, j'o-
seray toutefois supplier vostre grandeur de
le vouloir prendre sous sa protection, Afin
que sous l'ombre de vos aisles il puisse pren-
dre son vol avec plus d'assurance, & estre
plus fauorablement receu par les Pari-
siens, comme ie ne fais point de doubte qu'il
sera, quand ils verront qu'il aura pour
Protecteur le pere du public, veu mesme

B

que chacun est obligé de vous rendre quelques graces particulieres, estant le premier mouuant qui dōnez la force & la vie aux inuentions de tout ce qui regarde les Hospitaux, & principalement ceux de nostre vacation, qui tous ensemble prient Dieu pour vostre contentement & prosperité, & moy en particulier qui vous supplie en toutes humilité de me tenir pour,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant
seruiteur, G V I L L A V M E P O T E L,
Maistre Barbier & Chirurgien Iuré,
à Paris.



*A MONSIEUR LE
Procureur General.*

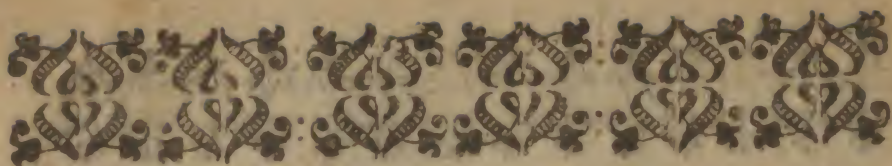
SONNET.

*L*a vertu qui en vous, établit sa demeure,
Charme si bien les cœurs des hommes d'icy bas
Qu'ils se tiennent heureux de tomber en vos lacs,
Et ne desiront apres de fortune meilleure.

Ceste fille du Ciel, qui vous chérit des l'heure;
Qu'au monde fustes mis, accompagne vos pas,
Et accompagnera jusqu'au seuil du trespas,
Puis qu'il faut par destin que pour reuiure on meure.

Mais auant que passer ce passage fatal,
Vos ans soient à celui du bon Nestor égal,
Vous qui pere des bons, estes fleau du vice,

L'ennemy des meschants, & leur Alcide fort,
Qui au Conseil du Roy seruez de grand support,
Et de luy recogneu digne Chef de Justice.



A MONSIEUR LE
Lieutenant Civil, & Preuost des
Marchands de la ville
de Paris.

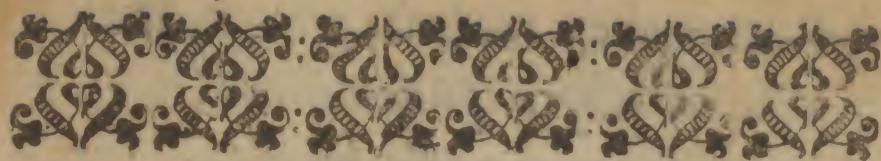
S O N N E T.

VOUS qui estes chery de la chaste Themis,
Et qui portez en main le faix de sa Ballance,
Dont le vent des faueurs n'esbranle la constance,
Mais qui tousiours pareil assisteZ vos amis.

Vous qui (Argus) veillez sur un troupeau commis
Et qui plus qu'un Atlas faictes de resistance
A porter un fardeau bien pesant en la France,
Des charges ou dignement vous auẽZ esté mi.

Continuez tousiours ceste pieuse enuie,
Pour gaigner par la mort, vne immortelle vie,
Qui fera vostre nom par l'Uniuers voller.

Vous serez mis au rang des hommes Heroïques,
Ayant tenu le frain des affaires publiques,
Et vous pourrez à eux iustement égaller.



A MESSIEURS LES
Escheuins d'icelle ville
de Paris.

O D E.

P ILOTES qui veillez sans cesse,
Autour du Nauiре François,
Et qui employez vostre adresse,
Pour empescher qu'il ne renuerse,
Où ne se brise quelquefois.

C'est vous qu'à present ie reclame
de continuer vostre soin,
Et ne point encourir le blasme,
De luy manquer de feu Et flame,
Pour l'esclairer à son besoin.

*Mais ma temerité tres-grande
S'eschappe trop impudemment ;
Car vostre venerable bande,
De iour ou de nuit ne demande,
Que procurer son sauvement.*

*Vous montrez tous de quel courage,
Vous vous portez à ce deuoir,
Et que pour gaigner l'auantage
Il ny a aucun Personnage,
Qui ny employe son sçavoir.*



*LOVANGE A MESSIEURS
de la Police sur l'establissement de la
maison de la santé en l'an 1606.*

MESSIEURS, à iuste
raison *Gallien* a dit en la
fin du poëme de son pre-
mier liure des Aliments,
que nul certainement ne
pouuoit deuenir patron de Nauire, ny
ouurier d'aucū autre mestier par liure,
ains que la seule doctrine acquise par
experience fait les maistres & artisans.
Ce qui est verifié par *Ouide* au liure de
Ponto Elegie 4. disant que toutes cho-
ses ne sont en tous, mais certaines
choses en aucuns, & le mesme *Gal-
lien* en sa Methode, dit que s'il se trou-
ue vn homme ayant les deux choses, à

B ij

sçauoir science & experience, qui sont les deux fondemens de la Medecine & Chirurgie, il doit estre preferé à tous. Et *Hipocrates* confirmant le tout en l'*Aphorisme* premier, du premier liure de son *Aphorisme*. Quand il dit que la vie est courte, soudaine & briefue, mais l'art est long, l'occasion est soudaine & legcrement passée; l'experience est perilleuse & dangereuse, & le iugement difficile.

Il monstre bien par là qu'il est tres-dificile & presque impossible de trouuer vn homme qui soit parfait en tout ce qui dépend de son art, mais bien en quelques parties, & vn autre en quelque autre partie, & principalement en celle qui regarde le bien du public. C'est moy (MESSIEURS) qui luis demeuré seul à Paris, entre tous mes Compagnons de mon temps, qui ay choisi & fait eslection de ceste partie

de Chirurgie, la moins prisée & estimée des ignorans, la cognoissance & experience de laquelle est la plus necessaire enuers tous les hommes, selon la necessité qu'ils ont de respirer, & la plus charitable selon Dieu : d'autant qu'il n'y a fleau duquel ils ayent plus menassé son peuple que de la peste. C'est (MESSIEURS) de ceste tant espouuantable maladie que ie desire briefuement vous faire entendre quelque experience que i'ay fait depuis vingt-sept ans ou enuiron, au milieu de plus de quinze à vingt mille pestiferez, laquelle experience seruira d'exemple & moyès à ceux qui s'en voudront seruir & corriger sur la faute d'autrui, ensemble vous faire voir & sçauoir particulièrement à tous le peuple de Paris, le bien que vostre soin & prudence enuers le public, y a apporté & apportera de commodité a la

B iij

postérité. De façon (MESSIEURS) que deuez, ainsi que dit *Plutarque* au liure des vies, paralelles de plusieurs Grecs, & Romains, estre appelez pere du peuple pour auoir bien gouuerné & maintenu leurs Republiques en paix, & vous d'auoir trouué & donné l'invention de l'establissement de la Maison de la santé, par laquelle auez rendu la vie, apres Dieu, iusques au nombre d'un millier, & sauué les biens à plusieurs, s'il eut fallu qu'ils eussent esté alimentez & traictez en leurs maisons de la façon qu'ils ont esté en la dite Maison.

Car le bon ordre que vostre sagesse y a fait obseruer, fait cognoistre à tout le peuple, & principalement aux malades pour ny auoir manqué d'aucunes choses qu'ils leurs fust nécessaires pendant leurs maladies. Que le mauuais bruit qui courroit au com.

manement parmy le peuple ou entre quelque enuieux du bien public estoit faux; De sorte que tout le monde vous doit vne loüange & bienveillance perpetuelle, au lieu d'une animosité pour leur auoir fait voire & monstrier par effect la chose dont ils auoient mauuaise opinion: Car non seulement ils ne croyoient point que les malades fussent traictez de la façon qu'ils ont esté & seront, & mesme que l'establissement d'eust estre perpetuel, comme il est, & sera avec le soin que Messieurs de la police y apporteront par leur bien-veillâce iournalliere enuers les pauvres malades. Chose à la verité qui est digne d'estre considerée, que tant d'honnestes gens se liberent de leurs affaires propres pour se charger de celles du public, duquel ils ne doiuent attendre aucune recompense, sinon de Dieu, le-

quel recognoist les hommes selon
leurs merites.

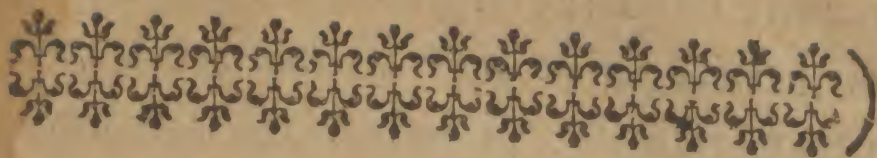
Messieurs, afin que la perfection
couronne l'œuvre, ie vous supplie
au nom de la charité Chrestienne de
m'excuser, si ie vous dis que ne de-
uez receuoir aucuns Maistres Chirur-
giens, ny Compagnons, pour estre
admis à pincer & medicamenter les
pauvres malades de la peste, soit aux
maisons publiques, ou par la ville, és
maisons particulieres. Sinon de ceux
qui desja en auront eu vne grande ex-
perience pour y auoir suiuy, seruy &
conduits par des Maistres experimen-
tez qui en ont beaucoup veu ainsi que
i'ay fait. Car i'ay seruy *Maistre Boi-
sart, Hamelin, le Roy, la Forest, &
Monfieur Marié*, desquels i'ay beau-
coup appris (tous lesquels maistres
ont rendu seruice au public, pour a-
uoir pensé & medicamenté les ma-
lades

lades de la contagion en ceste ville de Paris.) Autrement c'est plustost vn homicide que non pas vne charité. C'est ce que dict Monsieur Paré en son 22. liure de la peste, au chapitre adressant au Magistrat Politic, parlant du soin qu'il doit auoir quand ceste maladie est en regne, ou que par quelque presage on la iuge pouuoir aduenir. Que ceux qui sont sans experience de ce mal peuuent beaucoup commettre des fautes aux du detrimment public. Et pource (MESSIEURS) y prenant garde vous obligerez d'auantage le peuple à prier Dieu qu'il vueille conduire vos œuures à bonne fin, vous priant d'excuser ma temerité de vous vouloir adresser vne chose si peu elegante. Mais ie croy que vous considererez le vouloir que i'ay de m'acquitter du bien que ie desire au public, desirant par ce moyen ef-

C

uiter la rigueur que Soló faisoit ex-
 cuter à l'endroiect des oyfifs & feneãts,
 voire iusques à les condamner à mort,
 & voyant que Dieu ayant appaisé son
 ire en ceste année 1619. Et par ce
 moyen i'ay esté liberé du grand
 trauail aupres des malades, i'ay pris
 la hardiesse d'escrire ce que i'ay trouué
 par experience depuis vingt-sept ans.
 Je desire (MESSIEVRS) avec vostre per-
 mission de le faire entendre à tout le
 peuple, & mesme luy faire voir com-
 me il vous est obligé, priant Dieu
 (MESSIEVRS) qu'il conserue & main-
 tienne vos bonnes intentions.

Vostre tres-humble & tres-obcissant
 seruiteur, G V I L L A V M E P O T E L,
 Maistre Barbier & Chirurgien lu-
 ré, à Paris.



AMY LECTEUR.

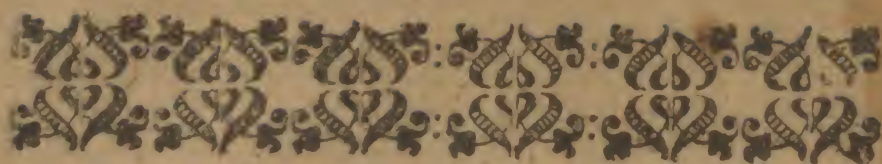
CE grand Historiographe des gestes des Grecs & Romains, *Plutarque* parle de *Certorius* Capitaine Romain, qui fut enuoyé pour faire guerre contre les ennemis de leurs Republicques, & estant approché d'iceux, ses soldats voulurent courir sus promptement & à la vollée. Tout beau, dit-il, ce n'est pas ainsi qu'il faut batailler ny vaincre nostre ennemy, & surce leur voulant donner vne similitude. Il dit à l'un d'iceux, prens la queuë de ce cheual tire & l'arrache, & cestui-cy ayant bien tiré en fin sa peine fut vaine, apres il dit à vn au-

C ij

tre tire & l'arrache poil à poil, celuy cy eult bien-toft fait ce que l'autre n'eult peu iamais faire, il leur vouloit montrer que les choses ne sont pas acquies tout à coup, ains avec le temps & meure deliberation. C'est ce donc ie te veux aduertir, que sortant de la Maison de la santé, en l'an 1608. I'ay mis ce petit liure en auant, & encore en l'annee 1619. Je fus esleu pour visiter, penser & medicamenteer les malades de la contagion en ceste ville de Paris, en la premiere impression duquel i'ay trouué quelque petite chose de superflüe, & beaucoup de manque, eu esgard au subiect. Lesquelles i'ay ostées, corrigées & adjoustées, au mieux qu'il m'a esté possible, & selon le peu de capacité que mon esprit à peu permettre, aussi que ie n'escriis pour les doctes, ny à ceux de ma vacation: car il ce pourroit faire que

quelques enuieux du bien public au-
roient telle chose à peu d'estime. C'est
pourquoy ie l'adresse seulement au
vulgaire & commun peuple, m'assu-
rant qu'il aura pour agreable, & dira
avec moy que souuentefois vn petit
aduertissement en vne necessité vrgē-
te sert de beaucoup à vne republique;
Et pour ce ie te prie d'accepter ce peu
que i'ay acquis, non au pris de l'argent,
ains avec trauail & danger : Priant
Dieu qu'il nous garde du sujet d'en
parler plus curieusement, Adieu.

C iij



SONNET.

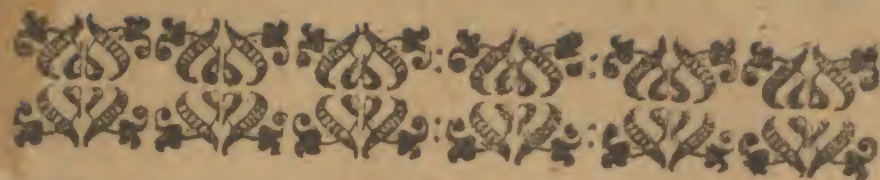
Voicy du vray Surgeon, que Melampe nous laisse,
 Les experts monuments & les escrits disers,
 Qui presente au François & à tout l'Vniuers
 Contre ce mal diuin qui quelquefois nous presse.

Ne foudre ce present puis qu'on t'en fait largesse,
 (ô Paris) ne m'esprise ceux qui sont tant experts,
 A debeller cét hydre, de ses monstres si fiers,
 C'est P O T E L qui trois fois, c'est offert d'allegresse.

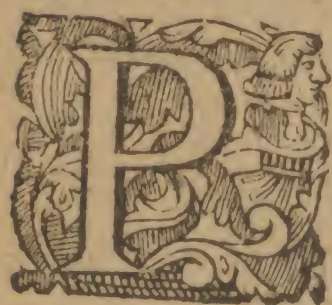
Si au grand Anchurus l'on a dressé l'Autel,
 Et le nom de Marc Curse est rendu Immortel,
 Pour auoir deliuré leurs patries fameuses,

Je veux orner ton front de roses & de fleurs,
 Pour compenser (POTEL tes infinis labeurs)
 Et te mettre au mont double de Phœbus & des Muses,

R. FIN ET.



ADVERTISSEMENT
 AV PEUPLE DE PARIS,
 DE QUELQUES REMEDES
 & moyens pour se preserver de la
 maladie Contagieuse.



PEUPLE Parisien, puis
 qu'il a pleu à Dieu me
 preserver de tomber au
 Labyrinthe de mort,
 auquel ie me suis trois
 fois exposé pour vous. La premiere en
 l'an mil cinq cens quatre-vingt seize,
 & dix-sept, avec Maistre *Nicolas Boi-
 sard*, & Maistre *Vincent Hamelin*, en
 qualité de seruiteur, tant és maisons
 particulieres, que en l'Hosiel Dieu
 de Paris. Et la seconde fois en la Mai-

son de la santé, en l'an mil six cens six,
 & sept, en qualité de Maistre, Et en-
 cores en l'année mil six cens dix-neuf,
 pource ie desire vous faire voir que
 ie ne veux estre semblable à ce Thimō
 Athenien qui estoit tant ennemy de
 la societé humaine, que ennuyé de
 leur vie & de les voir, il se retira en un
 lieu à part, auquel il auoit fait dresser
 un nombre de gibets, & les voulant
 faire abattre il s'achemina en la place
 publique d'Athene, où il assembla
 grande quantité de peuple, pensant
 qu'il leurs d'eust faire quelque belle
 harangue, sur le bruiet qu'il auoit d'e-
 stre Philosophe, mais il leurs dist seu-
 lement, entre vous Atheniens desespe-
 rez & laissez de viure, si voulez vous
 pandre hastez-vous: car ie veux faire
 abbatre mes gibets. Ains au contrai-
 re i'ay vou'u plustost imiter ce grand
 Cheualier Romain Marcus Curtius
 qui

qui se voulut liberallement precipiter
 au gouffre pour secourir le reste de
 la République de ceste grande pe-
 stillence qui regnoit pour lors à Ro-
 me, à cause des vapeurs putrides &
 horribles, qui resultoient de ce puant
 abisme : Et ayant entendu par l'ora-
 cle que les sacrifices faits aux Dieux,
 ny les bagues precieuses, & meubles
 de grands prix que iournellement y
 jettoient les Dames Romaines, ne
 peurent estaindre l'horreur de cét abis-
 me; & scachant qu'il ny auoit autre
 remede que par le sacrifice d'une crea-
 ture humaine, & de sang Illustre qui
 volontairement prodigueroit sa vie
 pour le salut de sa patrie. Alors gaye-
 ment habillé, & monté comme en vn
 iour de bataille, il prend congé de
 ses amis, & se va precipiter en se goug-
 fre; disant il n'est pas raison qu'un
 general perisse pour vn particulier, à

D

l'instant la gueulle espouuantable de
 abisme fut close. Ce Sacrifice faict
 pour le bien de la Republique, con-
 firme le dire de *Phosion* aux Athe-
 niens, leur disant, qu'il reputoit sa mort
 bien-heureuse, & perdre sa vie pour
 sauuer celle de ses autres concitoyens,
 ceste histoire est mise au rang des
 prodiges, aussi la matiere de laquelle
 j'entends vous traicter, qui est la pe-
 ste, semble estre prodigieuse à plu-
 sieurs, & miraculeuses à quelques-
 uns. Ce n'est pas mon intention de
 vous d'escrire toutes les especes des
 causes particulieres & subalternes de
 ceste maladie, mais en bien passant ie
 parleray de quelques-vnes des plus
 generalles & principales, & pour
 monstrier qu'en la peste il y a quelque
 chose de surnaturel, & de fait comme
 Chrestiens nous le deuons croire. Que
 la premiere cause de ceste maladie

vient de nos fautes, par lesquelles ayāt
 offencé Dieu, il nous l'enuoye pour
 le chastiment d'icelles, la seconde
 cause est l'air infecté, ce qui aduient
 ou des corps superieurs, ou des infe-
 rieurs, & le plus souuent de tous les
 deux ensemble: car des corps supe-
 rieurs sont esmeus les inferieurs, ainsi
 qu'à fort bien remarqué *Gourdon* au
 liure premier des fieures, chapitre 2.
 parlant de la fieure pestillentielle, ou
 il dict, que les Planettes sont celles
 qui gouuernent & regissent tout ce
 qui est icy bas, & ce sont celles prin-
 cipalement ausquelles il ce fait ren-
 contre en signe humain, lors elles
 sont dites malefiques. Comme *Guy
 de Choliac* là escrit au traicté second,
 Doctrine seconde, chapitre cinquies-
 me de son recueil Chirurgical, où il
 parle de ceste grande pestillence qui
 fut de son temps, il n'est de besoin

D ij

de vous dire dauantage les signes particuliers d'iceluy air infecté : car ils sont assez cogneus de tout le peuple, lors qu'il en meurt plusieurs d'une mesme maladie, en mesme lieu, en mesme temps, d'une mesme famille. Et pource il faut rapporter tout ce que dessus, en vne cause commune qui est l'air alteré & corrompu, Pour le regard du iugement & pronostique, c'est vn acceahme entre les Medecins, que és maladies aguës le iugement est difficile; Or la peste est vne des plus aguës, aussi le plus souuent en icelles le iugement est sinistre & peu asseuré. Comme dit *Hipocrates* en ses Pronostics, & *Gordon* au chapitre sus allegué, dict que quand aux pronostiques des fieures pestillentiellles, que toutes sont de tres-mauuaises terminaison avec terribles accidens. Et quand l'on attend

vne bonne crise, bien tost aduient la mort, & sçachez qu'és maladies aguës l'on ne peut certainement iuger de la vie ou de la mort.

Quand est de la precotion ou preservation, ie desire vous en faire entendre quelque chose: car pour la cure il sera assez à temps lorsqu'il aura pleu à Dieu nous affliger selon nos demerites, que ceux qui y seront employez l'exécutent bien & deuëment; Mais pour le sçauoir faire il faut qu'ils en soient reuenus, & qu'ils y ayent seruy de bons Maistres. Ce que bien souuent ne se fait pas au grand detriement du public. Partant ie ne vous diray dauantage de la cure, d'autant que telle chose ne vous peut seruir, & n'appartient qu'à ceux qui en font profession, pour ce qu'il y en a assez d'autres que moy qui en ont escrit, mais peut-estre que peu en sont re-

D iij

uenus pour en rapporter vne certaine experience & avec plus de certitude; Non que ie veuille parler de moy: Car si ie voulois escrire tout ce qui dépend de la peste, ie ne le pourrois pour deux raisons, l'une pour le peu de capacité & suffisance qu'il y a en moy, l'autre que ie suis trop ieune d'experience, d'autant que toutes les fois que la peste arriue, elle change de façon de faire, & ces accidens sont diuers. Et partant telle chose seroit mal seante à vn apprentif, ainsi que sont tous les hommes, d'estre si outrecuidé de vouloir escrire apres tant de Doctes Personages, lesquels avec peine & trauail ont vsé leur vie, & despencé leurs biens, à curieusement rechercher les merueilles de la nature, dont ils ont acquis vn los inestimable, Recom-pence à la verité digne de leur meri-

te, pour auoir laissé à la posterité des bagues de si grand prix, comme a fait *Hipocrates* & *Galien* en toutes les parties de la Medecine & Chirurgie, se sont les deux qui ont le mieux escrit de tous les anciens, comme il se voit par les liures qui touchent, ce qui est de la cognoissance de la peste, ainsi qu'il appert és liures des Epidimies, *Galien* en ses Commentaires sur les dix liures, & sur les liures de *dietta Acutorum*, & aussi les liures des differences des fieures, ces deux Autheurs sont les premiers, auxquels nous sommes les plus obligez pour auoir mieux escrit & traicté de la peste cōme ont fait Monsieur *Ellain*, & Monsieur *du Port*, tous deux Docteurs Regents en la faculté de Medecine en ceste Vniuersité de Paris. Et Monsieur *de Nansel*, Medecin à Tours en l'an 1580. Monsieur *Ioubert*, Monsieur *Fabry*,

& Maistre *Ambroise Paré*, au 22. li-
 ure de ses œuvres, & plusieurs autres,
 lesquels n'ont rien obmis en ce qui
 est de la cognoissance de ceste mala-
 die & des remedes propre à icelles.
 Mais bien ie desire vous faire enten-
 dre quelques experiences que i'ay fai-
 tes entre les malades de ceste maladie,
 soit en seruant les Maistres, & specia-
 lement en l'Hostel Dieu de Paris, en
 l'an quatre-vingt seize, où par la vil-
 le en plusieurs maisons particulieres &
 notamment en la Maison de la san-
 té, ou i'ay esté deux ans continuels,
 en l'année 1606 & 607. à pincer &
 medicamenter les malades d'icelles
 maladies, & en ces lieux i'ay veu au-
 cuns qui par leurs folies se sont per-
 dus, eux & toutes leurs familles, &
 s'il en eschappoit quelqu'un il demeu-
 roit miserable pour leurs obstinatiōs
 ce sont ruinez, i'en ay veu d'autres
 lesquels

lesquels estoient malades de la peste,
 & ayant peur de mourir, ou du moins
 s'ils elchappoient, de perdre leurs biens
 se faisant penser à leurs maisons, ou ils
 s'en venoient promptement à la Mai-
 son de la santé, pour ce faire pincer:
 Et partant mon intention est de vous
 aduertir de quelques erreurs, lesquel-
 les vous serviront d'exēple pour vous
 preseruer & conseruer à l'aduenir par
 la ruine des autres, ou du moins qu'a-
 lors que serez affligez que couriez
 bien tost aux remedes. D'autant que
 selon *Galien* au liure de l'Euacuation
 de sang (il y a dit-il) deux manieres de
 guerir les maladies, l'une auparauant
 quelle soit venuë, & est dictē preser-
 uatiue; c'est celle qui en pesche de
 tomber malades: l'autre est quand
 icelle maladie est venuë, nous l'appel-
 lons curatiue, & c'est de la preserua-
 tiue de laquelle ie pretends succinte-

E

ment vous parler, non par vne grande confusion de remedes, ains par quelques moyens lesquels en parties dépendent de vous, mais comme dit *Aristote* au second liure des Animaux que nulle cause ne peut faire son actiō que le sujet ne soit prompt & apte à receuoir son impression. Bien que cēt acceaume soit d'un Erhenique & Payen, si est-ce qu'il doit estre entendu de nous Chrestiens en deux façons, en ce qui est de Dieu, & en ce qui est de la nature des corps.

Puis donc que la principale cause de la peste gist en l'ire du Createur de toutes choses, il est du tout impossible que nos corps soient conseruez & preseruez d'icelle, si nostre ame n'est disposée enuers iceluy. Et pource nul ne doit douter qu'il n'y à eu iamais peuple si grossier & barbare qui ne ce soit formé en l'esprit

quelque deité. C'est pourquoy anciennement le peuple de Lidie adoroit Apollon, surnommé par eux pestiferé, non pour estre cause de la peste, ains plustost qu'il la faisoit cesser. A ceste cause, non seulement ce peuple Lydien, mais tous les anciens Payens, Romains & autres, faisoient des statuës & effigies du Dieu Apollon réputé d'eux le premier Medecin, ils luy mettoient vn arc, & des fleches à la main gauche, & en la dextre les trois graces Déesse, voulant donner à entendre que de luy deriue le pouuoir de conseruer la santé, par le temperamment de sa chaleur & clarté radieuse, & que bien tard & quasi comme contrainct il nous enuoye la peste, & autres maladies. Ainsi *Homere* en Liliade, feint qu'Apollon enuoya la peste sur les Grecs, pour auant que Agamemnon retenoit in-

E ij

iustement Chrysis fille de Chryses son
 Sacrificateur : De mesme *Virgile* feint
 que les Lucquains ont eu la peste
 pour auoir massacré Polimura. Ainsi
Valere le Grand racompte au liure 4.
 chapitre 8. que la peste aynt esté à
 Rome pres de trois ans continuels,
 ils ne peurent trouuer d'autres reme-
 des que d'enuoyer Ambassade en Epi-
 dore pour amener Esculape des-ja
 mort & deifié, au lieu duquel ils mi-
 rent en leur nauire vn grand serpent,
 & l'aynt amené ils luy firent bastir
 vn Temp'le en vne Isle du Tybre
 pres de Rome. Vous voyez comme
 l'ancien Paganisme rapportoit la cau-
 se de la peste à l'ire ou courroux de
 leurs faux Dieux, où plustost esprits
 diaboliques : car les Dieux des Gen-
 tils sont Diabes, dit le Psalmiste,
 au Pseaume 95. C'est assez parlé de
 ses Autheurs prophanes, craignant de

ce laisser glisser au gouffie d'heresie: car il ne se faut amuser à la vaine Philosophie; d'autant qu'icelle peut conduire les hommes à perdition. Et partant il vaut mieux prendre le chemin de nos Theologiens, selon ce qui est elcrit en la Saincte Bible. Il conuient donc en citer quelque passage pour monstrier que la premiere cause de peste doit estre rapportée à la iustice de Dieu, sans lequel rien ne peut estre: car il a compté le nombre de nos cheueux & sans son vouloir il n'en peut tomber vn, ny vne feuille d'arbre. Ainsi que dit S. *Mathieu* au chapitre premier, & S. *Luc*, 12. Dieu donc bien que patient & misericordieux, voyant que les hommes perseuerent en leurs pechez sont opiniastres, incorribles, indomptables & tardifs à s'employer à bien, il nous enuoye des maux extrêmes,

E. iij

pour la punition de nos fautes. Ainsi que dit *Hipocrates* en l'Aphorisme sixiesme du premier liure, que aux extrêmes maladies il conuient des extrêmes remedes; Voila pourquoy Dieu enuoya la peste à son peuple Iudaïque, de laquelle il est parlé au premier du Paralipomenon vingtniesme, pour la punition tant de leurs fautes que de celle de leur Roy Daud, & en l'*Exode* 9. Dieu menassa ainsi Pharaon, maintenant estant dans ma main ie te frapperay, & ton peuple de peste. Plus au *Leuitique* chapitre 26. ayant fait infinies belles paroles à son peuple, bien gardant & obseruant ses commandemens, au contraire il denonce punition tresgriefue à ceux qui le mespriseront, leur disant quand vous fuirez és villes à cause du glaue, ie vous enuoyeray la pestilence au milieu de

vous, & serez liurez entre les mains
 des ennemis. Et de rechef il dit aux
Nombres 14. *Deuteronomie* 28. & 32.
Esaye, *Ieremie*, 11. & 14. chapitre 29.
 Je les consumeray par glaive, par
 famine & par peste. Item, i'enuoye-
 ray sur eux l'espée, la famine, la pe-
 ste, & les mettray comme les mau-
 uaises figues que l'on ne peut man-
 ger, parce que elle sont de tres mau-
 uaises. Plus *Ezechiel* chapitre 6. Dieu
 ayant menassé les cœurs des paillar-
 dans, apres leurs Idoles il y adjouste
 ses menasses ils trébucheront par l'es-
 pée, par famine & par peste. Item,
 au chapitre 7. le glaive est dehors la
 peste & la famine sont au dedans.
 Item, au chapitre 28. 33. & 38. il est
 dit, i'enuoyeray en Hierusalem mes
 quatre mauuais iugemens; à sçauoir
 l'espée, la famine, les mauuaises be-
 stes & la pestilence.

Il y a assez d'autres passages par
 toute l'Escripture Sainte, mais ceux
 icy doiuent suffire pour retenir les
 bons en leurs bonnes œuures, & me-
 me pour donner terreur aux mef-
 chans, s'ils ont encore quelque estain-
 celle d'apprehension de la rigueur des
 iugemens de Dieu, qui est tant bon
 & misericordieux, que ne voulant
 perdre les hommes, bien souuent il
 persecurent les bons pour voir si les
 mechans se conuertiront à luy. Ainsi
 vous voyez par l'Escripture Sainte que
 la cause premiere de la peste vient de
 Dieu pour l'expiation de nos fautes,
 il semble donc que le souuerain re-
 mede contre ceste peruerse maladie
 est d'auoir recours à iceluy, & au
 nom de son fils *Iesus Christ*, avec fer-
 me foy & assurance: car si vn seul
 regard du Serpent d'Airain ou de
 bronze esleué pour signal pouuoit
 guarir

guarir les piqueures des serpenteaux
 qui offensoient le peuple d'Israël,
 estant au desert pres la montagne de
 Hor. Ainsi qu'il est dit au *Nombres*
 21. beaucoup plus grandes forces au-
 ra le fils de l'homme iadis esleué en
 croix pour nostre redemption. Si que
 quiconque croit en luy fermement
 ne peut perir, comme dit *S. Iean*,
 chapitre 3. Ainsi durant la persecutiõ
 faite en l'Eglise par *Maximain* Em-
 pereur Romain, selon que rapporte
Eusebe en l'histoire Ecclesiastique, li-
 ure 9. chapitre 8. Les fidelles furent
 miraculeusement preseruez de peste
 & famine qui par iuste vengeance
 oppressoient les infidelles, Gentils &
 Idolatre. Ainsi iadis le peuple esleu
 de Dieu fut en Gessan affrenchy de
 la gresle, tonnerre, & tempeste en
Exode 9.

F

ORAISON.

INuocquons donc la misericorde de Dieu, & disons tous les matins, veille ô nostre Dieu protecteur de ceux qui ont fiance en toy, fais estendre sur nous ta benediction & misericorde, & nous couvrir & targuer sous l'ombre de tes aïles, à ce que ceste maligne contagion pestilente ne nous puisse enuahir ny infecter, nous, ne les nostres, & que viuant en ta sainte obeïssance nous te puissions louer & magnifier tous les iours de nostre vie, cheminant deuant ta face en sainteté & iustice. Au nom de ton fils bien aymé nostre Sauueur Iesus-Christ, qui vit & regne par tout les siècles des siècles, Ainsi soit il.

C'est ce que chantoit le bon Zacharie & S. Luc premier. Il est maintenant temps d'entrer en matiere &

vous faire entendre ce que i'ay projecté, afin de donner à cognoistre à tout le monde, & spécialement au peuple de Paris le soin que i'ay du biē du public. Le dict que quelquesfois apres la ruine de quelque grande & superbe Cité, la ruine n'est pourtant si grande qu'il ne soit resté quelques vestiges des fondemens d'icelles, & suruenant quelque nouveau peuple, où bien le reste de ceux qui y habitoient auparauant, ils ne laissent de bastir de beaux & sumptueux edifices sur les fondemens des ruines precedentes, & si icelles ruines ou destruction estoient suruenue par l'obstination de ce peuple ruiné, Le nouveau tasche par tous moyens de ce conseruer à l'exemple des ruines passées. Ainsi en ce que i'ay esté à l'Hostel Dieu, & en la Maisson de la santé de ceste ville de Paris, i'ay tant

F ij

veu d'obstinez qui par leur faute se
 sont perdus & ruinez, les vns pour
 ny venir promptement se faire pan-
 cer estant malade, les autres pour ne
 se pouuoir empescher d'y venir ne
 l'estant point, preferant l'amitié de
 leurs parens à leur vie, sans conside-
 rer qu'il vaudroit beaucoup mieux
 qu'il ny en eust qu'un de malade &
 en danger de mourir, que deux, au
 moins ils esperoient du secours en
 leur affliction, d'un mary, d'une fem-
 me, d'un pere, d'une mere, d'un fre-
 re, & ainsi des autres, au lieu de se
 garder de ce vouloir en ceste façõ mi-
 serablement precipiter, & sans que
 l'on les puisse retenir pour quelques
 remonstrances qu'o leur sceust faire, &
 pour ce il est necessaire de les aduer-
 tir que la peste à beaucoup plus de
 ferosité enuers les parens à cause de
 la simpatic, ou consanguinité qu'ils

ont les vns avec les autres, ils ne laissent pourtant d'aller iusques au liect des malades, ou ils ont veu le contraire de ce qu'ils pensoient, que iceux malades n'estoient bien traictez, mais pour vn bien souuent nous en voyõs venir plusieurs malades. I'en ay veu d'autres qui estoient tant abusez encore que leurs femmes, leurs maris, enfans, ou quelques vns de leurs parens plus prochẽt fussent malades ou morts de la peste, & les ayant hantez & frequentez en leurs maladies ou en leur mort, ils ne croyent en pouuoir deuenir malades: Neantmoins ils disoiẽt ou est-il possible que i'aye pris ce mal là? Oũ bien parlant de leurs inferieurs & seruiteurs malade, oũ as-tu esté chercher cela? n'ayant pas le iugement de considerer que c'est Dieu qui veut exercer sa iustice, autant sur les maistres que sur les seruiteurs, par

le moyen de l'air infecté qui les environne, sans lequel nous ne pouons viure vn seul moment, bon ou mauuais il faut que nos esprits s'en repaissent, ce qui a occasionné *Hipocrates* au 3. liure des Epidimies, & apres luy *Galien* au premier des Chryses, de dire tel qu'est l'air, tel sont les esprits, tel est le sang, tel sont les humeurs du corps, & sur ceste erreur ils ne se faisoient voir ny pincer de bonne heure, ils se mouroient les vns par les ruës, les autres par les champs, & autres en leurs maisons enfermez, plustost que de mander les Chirurgiens de la santé, où bien si quelqu'un entre les autres les mandoit, aussi-tost qu'ils estoient proches de sa maison, il disoit, ou faisoit dire n'approchez pas de moy, ie me porte mieux, au lieu de ce faire pincer, ou bien aller en ladite Maison de la santé pour estre pan-

cez & alimentez mieux qu'ils ne ſçau-
roient eſtre en la leur, quelques com-
moditez qu'ils puiſſent auoir.

C'eſt vne choſe eſtrange que ceſte
erreur à lieu entre les riches & gens de
qualité, ceux qui ordinairement ſont
prouueus de raiſon par deſſus le com-
mun, auxquels l'auarice ne doit com-
mander en ce qui eſt de leurs ſanté,
ne veulent pourtant en ceſte maladie,
mander les Chirurgiens qui ſont de-
diez à pincer les peſtiferez és maiſons
publiques, leurs raiſons ſont telles
pource diſent-ils, qu'ils ſont cogneus
& qu'on recognoiſt qu'ils ont la pe-
ſte, les voyant entrer chez eux, puis
ils diſent qu'ils ſont plus peſtiferez
qu'eux meſme, ne ſe contentant d'a-
uoir vne fois la peſte, ils ont peur
qu'on leur reporte vne autre fois, en
meſme temps, où bien que s'ils ne l'a-
uoiēt point ils leurs pourroïēt bail-
ler.

Mais ils ne raisonnent pas assez : car ils ne sçauent & ne croient qu'alors que la peste est allumée en vne ville, ou contrée, que peu d'autres maladies regnent en ce temps, & qu'ils ny ait tousiours quelque malignité ou accidens malins, lesquels ce cōmuniquent avec les autres maladies, aussi ils ne disent pas que l'ayant ils seront plustost secourus, mais au contraire ils croyēt que la peste ne les oseroit prendre & qu'elle n'est assez hardie pour les attaquer, ne considerant pas que la cause qui est commune & agreable comme i'ay dit cy-dessus, gist en l'air infecté. Ainsi que dit *Hipocrates* au liure de *Flatibus*, les natures different des natures, les complexions des complexions, aussi sont les corps les vns des autres, & pource il ne faut estimer que la peste soit tousiours semblables à tous, ny que les signes ce ressemblent,

ressembtent, mais ils diuersifient selon
 les années, saisons, temperatures de
 l'air, regions & des personnes qui les
 habitent, comme aussi selon la natu-
 re & malignité de la peste, qui regnent
 pour certain temps, en certaine con-
 trée, & des humeurs qui dominant au
 corps des pestiferez. Specialement
 des lieux qu'elle saisit & enuahit pour
 sa demeure, & pour son subiet. Tou-
 tes lesquelles choses & considerations
 apportent des dificultez si grandes
 qu'il est presque impossible de faire
 iugement, ou pronostic certain de la
 vie, ou de la mort, de la prolongation
 de la maladie, ou briefueté de la gua-
 rison, quelqu'un dira quand l'on voit
 plusieurs bons signes, & qu'il ne s'en
 trouue qu'un mauuais, l'on ne doit
 iuger l'homme à mort par un seul
 tesmoin. Je responds que ceste ma-
 ladie est de telle felonnie, que pour

G

executer son intention qui est de destruire l'economie du monde racourcy, qui est l'homme, & avec ce elle est tant muable en tout son progres (bien qu'il soit le plus ordinaire court & dangereux.) Aussi le plus souuent avec plusieurs bons signes vn mauvais, ne laisse de mener le pauvre malade au tombeau, & c'est alors que la nature est foible, le venin est grand, il ce fait vn conflit, selon ce que disent les Philosophes, il faut que le patient cede à l'agent; Ainsi nature succombe sous le fais.

C'est chose estrange qu'entre cent ou deux cents malades d'icelles maladies, il ne s'en trouuera pas vn, ou deux auxquels l'on recognoisse tous les vrais signes & accidens par lesquels l'on puisse definir la peste, à raison dequoy tant les anciens que modernes ont laissé ceste chose irresoluë, que

l'essence de la peste est presque inco-
 gneuë, & quelle ne ce peut estre de-
 finie que par ces accidens, ce qui ne
 semblent pas à plusieurs qui ignorent
 cette maladie, mais s'ils estoient as-
 sez hardis d'aller aux lieux, ils verroient
 mieux qu'ils ne parlent, Comment
 donc est il possible que ceux qui n'au-
 ront demeuré és maisons publiques
 si puissent cognoistre, veu qu'ë ce lieu
 l'on en peut voir mille en vn mois,
 voir deux milles; Et partant ceux qui
 ce veulent mesler d'en parler, traicter
 ou escrire, & n'ont demeuré esdites
 maisons, ressemblent aux aucugles
 qui veulent iuger des couleurs, con-
 trariant par ce moyen à ce que dit *Hi-*
pocrates en sa protestation ou iurement
 solennel, qu'il ne se mesleroit iamais
 de tailler de la pierre, ou du boyau,
 ains qu'il laisseroit ces e pratique aux
 experts. Et *Galien* en plusieurs lieux

de la Therapeutique dit contre The-
salus que la maladie bien cognuë est
à demie guarie. Or pour cognoistre
la peste il la faut veoir de pres, car
toutes les raisons naturelles, & Phi-
losophiques ne peuuent de rien seruir
sans l'experience, suiuant *Galien* en sa
Methode liure 3. ou il dit, que les deux
instruments de la Medecine sont rai-
son & experience: Et principalement
en ceste traistresse & perfide maladie,
laquelle n'a point de stabilité en soy:
C'est pourquoy le peuple ne doit
craindre, ains plustost & avec plus
d'assurance, il se doit mettre entre
les mains de ceux qui ont esté esdites
maisons publiques.

Il ce pourra faire que quelqu'un
enuieux de leur bien, dira que ie par-
le pour mon particulier, mais ils se
trompe, suiuant le dire commun que
tant va la cruche à l'eau qu'en fin elle

se brise. Car nul ne ce doit dire pou-
 uoir estre exempt de la peste, bien
 qu'il l'aye eue en vne année, il n'en
 est eschappé pour l'autre, voir deux
 fois en vne mesme année, comme i'ay
 bien remarqué à la Maisson de la san-
 té, l'an 1606 & 607. Encore que Mon-
 sieur *Paré* au liure 2. chapitre 33. de
 ses œuures parlant des Medecins &
 Chirurgiens qui doiuent estre em-
 ployez à pincer & medicamenter les
 pestiferez, dit qu'ils ce doiuent faire
 ou faire faire des cauteres en certai-
 nes parties du corps, si dit-il, ils n'a-
 uoient quelques vlcères qui leur cou-
 last auparauant. Il semble qu'il veue
 conclure que la peste soit tou-
 siours d'une mesme nature, ne les
 corps ne soient point dissemblables,
 ne les années & saisons point diffe-
 rentes, & que tous ceux qui auroient
 cauterés ne pourroient estre espris de

la peste, cela à bien lieu en quelques-
 vns, mais l'experience iournaliere
 monstre le contraire en ce qui est du
 general, tant s'en faut, car nous auons
 veu mourir beaucoup de ceux qui
 auoient cauterés, vlceres, hemo roi-
 des, escroüelles, poullains, verollez,
 galeurs, & autres semblables manie-
 res de gens. Je ne veux pas dire con-
 tre *Paré*, & ceux qui ont escrit pre-
 mier que luy de la precaution de la
 peste, que les cauterés, & quelques
 vlceres non malins ne puissent aucu-
 nement preseruer les corps, mais aussi
 il ne faut qu'ils les debilitent, cecy
 pourtant semble estre contraire: car
 ceux qui se sont assubjettis de porter
 des cauterés, cela tesmoigne qu'il y
 a desja en eux quelque cacochimies
 ou impureté. Comme dit de *Nansel*
 liure premier, chapitre 5. & pource
 il semble que l'artifice des cauterés

ne sert de gueres, veu que la nature
 c'est d'elle melme formé & construit
 des voyes naturelles, par lesquelles el-
 le euacuë quelques humeurs ou ex-
 cremens vicieux, soit en quantité ou
 en qualité, comme nous voyons les
 mois ordinaires aux femmes, & les
 hemoroides à quelques hommes, &
 pourtant la nature ne c'est sceu rédre
 exempte de la peste, pour deux rai-
 sons principales. La premiere c'est
 que dés nostre premiere generation.
 Il reste en nous quelques vice du sang
 menstrual, & faut qu'il soit esuacué
 par la rougeole, petite verolle, & par
 la peste. Ainsi que le dit *Gordon* au
 chapitre de la petite verolie. Occa-
 sion pourquoy ceux qui ont eu vne
 fois ses maladies, l'on voit qu'ils ne
 sont tant subjets à les reprendre pour
 la seconde fois, ou du moins ils ne sont
 pas tant en danger de mort que ceux

qui les eüë ont pour la premiere fois: car le seminaire ou aptitude qui les re- doit disposée à ce dāger est en partie éuacué, selon *Galien* au liure des difference des fièvres. La seconde raison est du mesme *Galien* liure 6. chapitre 5. des lieux patients, où il dit, que en nos corps ce peut iournellement engendrer vne substance approchant de la nature du venin.

Mais bien ie diray avec tous ceux qui ont escrit de la peste, que pour ce preseruer & conseruer. Il faut sur toutes choses esuiter l'air corrompu, & pestiferé, & ne point commettre d'excez en sa maniere de viure, ny en ses autres déportements, ne point manger des viandes difficile adigerer, cruë, ne corrompuë & ne boire trop de vin soit bon ou mauuais: i'entends du mauuais par cōparaison du moindre au plus fort: car le mauuais absolument

solument & par corruption, lequel
 doit estre du tout reietté pour en estre
 fait du vinaigre, dequoy l'on ce pour-
 ra seruir en ceste maladie, ainsi que ie
 diray tantost. De mesme l'on doit re-
 jeter toutes autres sortes de denrées
 qui facilement se corrompent & n'e-
 stant corrompuë peuuent seruir d'a-
 liment, comme sont herbages, frui-
 ctages, poissons, speciallement celuy
 qui vient de la mer: Esquelles den-
 rées il y à vn grand abus: car si on
 les vend corrompuë lors que la peste
 n'est pas, ils le doiuent bien estre d'a-
 uantage alors quelle regne puis qu'ain-
 si est que les corps animez reçoient
 si aisément corruption, comme l'hô-
 me durant la peste, & toute autre sor-
 te d'animaux, tant volatiles terrestres,
 aquatiques, & reptiles, estant rem-
 plies de leurs esprits viuifiants, lesquels
 s'opposent autant qu'il leur est possi-

H

ble , à icelle corruption , & elle ne vient pas seulement de l'air infecté, mais aussi des viandes que nous mangeons, ou des liqueurs que nous buvons, & de mesme que sont les aliments, de mesme sont les humeurs, Et pource Messieurs de la Police font vn grand bien à la republique, d'y prendre garde, quelqu'un dira pourquoy ie d'y qu'il ne faut boire trop de bon vin , veu que le bon vin est vn des vrais antidotes & contrepoisons de la peste. Il est vray , mais ie respond que toutes choses en excez, quelque salubrité qu'elles contiennēt en soy, elles sont neanmoins vitieuses, & nō naturelles: Il me pourroit objecter de rechef , & dire que la plupart de ceux qui hantent, & frequentent les pestiferez comme sont les gardes, porteurs de corps, & airrieurs de Mailons ne font estat que de boire,

& pource ils disent estre preseruez,
par ce moyen ie respond qu'ils ont
accoustumé de boire, & de hanter les
pestiferez, laquelle coustume c'est re-
duit en habitude, comme ie mon-
streray cy apres plus amplement.

Aussi que la plus-part de telles
gens sont determinez, lesquels sont
despoüillez de toute crainte & appre-
hension. Il ne faut pareillement boi-
re trop d'eauë si ce n'est principale-
ment celle qui vient des riuieres ou
fontaines nettes & coullantes; Il faut
aussi dit *Galien* au premier des rem-
peraments, & au troisieme des Epi-
dimies, que toutes personnes qui se
veulent preseruer de peste ayent es-
gard à vne seule & principale inten-
tion: Sçauoir est, qu'il faut que le
corps soit totalement purgé des su-
perfluitez, puis qu'il aye libre perspi-
ration, apres qu'il s'oppose en tant

H ij

que faire se pourra à la cause qui domine. Outre il faut s'estudier d'affoiblir & eneruer la cause agente, & s'efforcer de rendre le corps patient plus fort & ydoine à resister au venin. Car comme dit *Aristote* quand le patient resiste puissamment & que l'agent est debille, l'action est nulle, ou bien petite. Tout cecy n'est autre chose à dire sinon que durant la peste, il faut tenir vne telle modestie en la disposition du corps qu'il ne soit point trop rempl'y d'humeurs ny affoibly par purgation, seignée, ne par excez de viandes qui pourroient estre cause d'une obstruction, & se faisant les esprits n'auroient pas libre perspiration, de mesme l'on ne doit point commettre d'exercice immoderé, & specialement par l'acte venerien. Car il ny a rien qui affoiblisse tant le corps & qui resoluë tant les esprits qu'ice-

luy acte, duquel il est presque neces-
 faire de s'abstenir avec la femme quād
 ceste maladie regne, au moins l'Esté
 alors que la chaleur est grande, d'au-
 tant qu'il debilité les sens, affoiblist
 le cerueau : bref, il rend le corps dis-
 posé à la peste, & c'est ou elle exer-
 ce plus sa tyrannie, sur les corps qu'el-
 le rencontre foible & debile. De
 mesme aussi le trop grand trauail est
 tres-dangereux non seulement à cau-
 se qu'il affoiblist les facultez du corps,
 mais pource qu'en ceste action il faut
 respirer beaucoup & souuent, & l'air
 estant infecté, le venin pestiferé se
 peut introduire & glisser en nostre
 corps par ce moyen, il faut aussi ce
 tenir nettement soit en sa maison &
 en ses habits, ce qui monstre assez
 que les pauvres sont plus subjects à la
 peste pour leur salleté & necessité, Et
 quelques riches pour leurs excez.

H iij

Il me souuient d'auoir esté durant la peste en des maisons de ceste ville, visiter quelques malades, ou il faisoit si sale, que j'estois contraint de leur dire, vous ne deuez vous estonner pourquoy la peste vous à pris, il y a long-temps que la gardez chez vous, il ny a rien entre toutes les causes particulieres de la peste qui ayent tant de puissance de nous precipiter au tombeau que les passions de l'ame. Comme dit *Paré* en son introduction à la Chirurgie, chapitre 21. les passions de l'ame nuisent & retardent la guarison des maladies, & bien souuēt elles en causent de nouuelles, lesquelles sont appellez de *Ciceron* aux *Tusculames*, maladie de l'esprit, & mouuement non obeïssant à la raison, Et ce sont ire, courroux, tristesse, ioye, crainte & apprehension, en sorte qu'il seroit besoin d'imiter la

constance d'un *Socrate*, lequel iamais ne s'esmouuoit d'auantage à ce resjouir ou contrister, mais demeuroid en vne sorte que si on ne peut atteindre telle perfection, au moins se resjouir plustost qu'autrement : car la ioye corrobore les vertus, comme dit *Almansoart* liure 4. & conforte les actions de l'ame, Mais non pas comme escrit *Pline de Chilon* Lacedemonien, lequel mourut de ioye, voyant venir son fils des ieux Olympiques, ou il auoit triomphé trois fois, liure 3. chapitre 6. *Aulugelle* raconte vne pareille histoire que *Diegore Rodien* rendit l'ame deuant ses trois fils, les voyant victorieux & couronnez en vn mesme iour. Ce qui est arriué semblablement à *Policrata* (ainsi que racompte *Plutarque* au liure des femmes Illustres) receuant le triomphe que ses concitoyens luy faisoient

pour auoir esté la seule cause de recourir leur liberté, & secoüé le ioug à *Diognetus* qui les tenoit assiegez. Si la joye qui de prime face semble estre tant salubre, & se neantmoins elle est si dangereuse.

Il est donc bien necessaire, comme i'ay dit de garder vne exacte mediocrité en toutes les actions: car la crainte est d'autant & plus dangereuse, & principalement en la peste; car les pestiferez estant saisis de ceste crainte ou apprehension, bien souuent il n'en eschappe pas de cinquante, vn. Et pource i'ay dit cy-dessus, qu'il faut esuiter & fuir les lieux pestiferez quicóque aura peur: car par la crainte ce fait ce que disent les Philosophes, plus le feu est retiré en soy mesme, c'est à dire en son centre, & plus il fait voir son effet actif, aussi par icelle crainte & apprehension le
venin

venin pestiféré est reuocqué & attiré plus subtilement & avec plus grâde rapieidé au cœur, & aux autres partyes nobles, & trouuant la nature débile, par l'angustie & retraction des esprits & humeurs trop à coup, le venin se glisse quand & quand, puis il ne cesse d'exercer sa tyrânie iusques à ce qu'il ait gagné & destruiet le point centrique de nostre vie, comme est le cœur, qui est le siege principal où reside les esprits vitaux. Quelqu'un me pourroit repliquer que l'apprehension n'est point cause de receuoir la peste, attendu que les enfans sont sans aprehension, ne laissent de gagner ceste maladie; Je respond qu'ils ont autre disposition, & les hommes capables de raison la peuuent gagner par l'apprehension, ainsi que j'ay dit. C'est ce que dit *Galien* au Commentaire 3. du troisieme des Epidemics. Pe-

ste est vne maladie laquelle en mesme
 temps, en mesme lieu, en assaut, & tuë
 plusieurs: De mesme au liure la *The-
 riarque à Pifo*, dict, la peste est com-
 me vne mauuaise beste, laquelle tuë
 & en estrangle plusieurs, voire anean-
 ty toute vne ville & cité. Ce qui a esté
 veu depuis 43. à 44. ans d'une noble
 & fameuse Cité appelée Tiente, ou
 fut tenu & célébré le dernier Concile.
 Nous voyons par là que le venin de
 tous les animaux qui rampent sur la
 terre, n'est si dangereux & ne destruit
 tout le commun des hommes, com-
 me fait celuy de la peste. D'autant
 qu'un animal quelque veneneux qu'il
 soit ne pourra offencer où tuër qu'un
 homme ou deux à la fois, mais le ve-
 nin de la peste à vn seul moment en
 peut tuër mille voire dix mille, selon
 l'estendue du venin. Outre ce, si quel-
 qu'un desdits animaux a picqué ou

mort l'homme, iceluy venin est cogné par la playe, par les accidents, par la quantité ou qualité du venin, & par l'espece de l'animal. Ainsi que dit *Matheole* au Commentaire sur *Dioscoride* liure sixiesme, chapitre 40. *Gordon* liure premier au chapitre des venins, & *Paré* liure 21. soudain l'on court aux remedes. De mesme en la maladie venerienne, bien qu'elle soit contagieuse. Si est-ce que ce n'est que par attouchements; mais la peste est bien plus fine: car elle prend par le nez, par la transpiration des pores se communiquant aux arteres pour soudain s'attaquer aux esprits vitaux & animaux. Au contraire de la grosse verolle, laquelle à son siege plustost aux humeurs qu'aux esprits. Estant donc ce venin pestiferé entré en nostre corps, il exerce deux ou trois iours sa cruauté aux parties interieures; prin-

principalement aux esprits ou facultés
residantes és trois parties nobles. Puis
apres il ce manifeste au dehors, & le
plus souuent alors il ny à plus de re-
medes, & les pauvres malades quel-
ques fois avec tout cela cellent bien
souuent leur mal de peur d'estre scan-
dalisez, ne veulent mander les Chi-
rurgiens, s'excusant sur ce qu'ils di-
sent qui ne sçauent si c'est la peste.

Encore que bien souuent qu'ils
ayent hanté & frequenté leurs parés,
amis, ou voisins qui seront morts su-
bitement, il leur semble toutesfois
que ce soit sans cause, mais ils ne la
cognoissent, ou ne la veulent cognoi-
stre, Encore qu'ils voyent comme i'ay
jà dict qu'en mesme lieu, en mesme
temps, d'une mesme maladie, & d'une
cause commune telle chose se doi-
uent rapporter, dit *Galien*, à l'air in-
fecté, & partant ceste maladie doit

estre appellée peste, vous deuez donc vous faire voir de bonne heure, afin que courriez aux remedes.

C'est icy le seul sujet qui me induit à vous escrire : car i'ay dit que si les remedes ont quelque vertu ou faculté contre le venin pestiferé, ils doivent estre prins & baillez dès le premier iour, voire auparauant que l'on ce sente estre malade. Ainsi que dict *Claude Fabry*, au commencement de l'Epistre de son liure de la peste, mais quelquesfois l'on neglige les antidotes ou remedes combattant le venin, & ce pendant la maladie empiette estant tres-aguë, & precipitée en ses temps. Il conuient donc de mesme precipiter les remedes; puis que la peste ainsi que i'ay dict ailleurs, est tant muable en tout son progrez, de laquelle l'on ne scauroit auoir vne parfaite cognoissance,

que par la seule experience, il faut
 aussi vser des remedes les plus cer-
 tains, & experimentez. C'est ce que
 dict *Iean Damascenes* en l'Aphorisme
 7. & 34. qu'il faut vser des cho-
 ses approuuez par experience, & sur
 tout esuiter la confusion des reme-
 des. Or tous les Autheurs anciens &
 modernes sont d'accord que le meil-
 leur de tous les remedes, & le plus
 approuué contre ceste maladie, &
 auquel l'on recognoist plus d'effet,
 c'est *la Theriacque* de Venise, & celuy
 de Lyon, qui fut fait & composé l'an
 1619. par *Louis de la Gryue*, Iuré &
 garde Apoticquaire en ladite ville.
 Comme dict *Matheole* au lieu sus al-
 legué, non pas celuy que les Char-
 lattans & Bastelleurs vendent, ains
 celuy duquel *Galien* a fait vn liure
 entier, recogneu & approuué auoir
 vn grand effet contre tous les venins,

& contre la peste, non seulement pris par dedans, mais aussi applicqué par dehors sur laposteme, que le vulgaire appelle improprement peste, mesme en faire vne emplastre pour applicquer sous la mamelle gauche, au lieu ou l'on sent battre le cœur. Ce remede semble estre le premier & le dernier contre les choses veneneuses: Comme *Guy de Chauliac* le certifie traicté second, doctrine premiere, qui veut que ceux qui ont la Gangrenne, Il l'ordonne pour deffendre les vapeurs malignes & veneneuses, faisant vne emplastre sur la region du cœur du malade, & luy en faire boire en potion. Ce qui a esté dit auparavant luy, de *Galien* au cinquiesme liure des Facultez des simples. Et au liure de la *Theriacque Apiso* chapitre 18. & 27. a dict que tels medicaments, comme ventouses attire au

dehors tant par leur chaleur naturel-
 le, que pour la similitude de leur sub-
 stance, estant mise sur le venin &
 poison comme d'un fromage : chas-
 se le poison de part en part, deuant
 soy. Le mesme *Galien* faisant des-
 nombrement particulier des remedes
 contre la peste & les venins, dit que
 les plus insignes & exquis remedes
 sont la *Theriacque*, le *bol d'Armenie*,
 & la terre *Sigillee*. Asseurant que qui-
 conques en a vsé de bonne heure en
 la peste qui lors estoit en la Grece, il
 n'est iamais succombé. Et tout ainsi,
 dit-il, que le feu purifie l'air infecté;
 ainsi la *Theriacque* est semblable a vn
 feu purgatif, altere & corrige la cor-
 ruption pestillente preseruant de la
 peste, & la guerir estant jà presente,
 ce sont les mots de *Galien* au liure de
 la *Theriacque* *Apiso* chapitre 28. & au
 9. des simples facultez, l'experiance
 de ce

de ce remede à contrainct *Gordon* au
chapitre des venins de l'ordonner cō-
tre la piqueure, & morseure, de tous
les serpēts; Mesme *Paré* en son 21. li-
ure, en dict de mesme, ie croy qu'il
là appris de *Gordon*. La *Theriaque* peut
estre donc dit le vray à l'exitaire &
contrepoison de la peste, ainsi que
ie l'ay recogneu par experience entre
tant de malades par plusieurs années,
mais entre le peuple il est le moins
prisé & estimé, & principalement
entre les riches, delicats, & ceux qui
n'ont appris de prendre breuuages
& Medecines de mauuais goust, eux
qui le plus souuent ont appris de
commander & non d'obeir, ne veu-
lent prendre vn remede mal plaisant,
ne considerant pas le bien qui en peut
reüssir, & souuent il leur faut des-
guiser le goust, & en ce faisant aug-
menter la quantité de drogues aussi

K

mal plaisantes, & diminuer la quãtitẽ
 necessaires de celles qui operent le
 mieux, comme fait la *Theriacque*, ie
 ne laisseray pourtant de le bailler pour
 vn grand secret que i'ay recogneu
 par experience de son effect, ce re-
 mede se doit administrer, prendre ou
 bailler en ceste façon. L'Hyuer aux
 plus forts & robustes dès le commen-
 cement de la maladie, iusques à vne
 dragme & demie à la fois, avec de
 bon vin pur, & ce principallemẽt aux
 pituiteux, melancholiques & vieillars.
 L'Esté à ceux qui sont de comple-
 ction chaude avec les eaux cordialles,
 comme *eau d'Ozeille*, *jus de Citron*,
eau de Pourpier, *de Plantain*, *de Rose*,
de Buglose, *Bouroche*, & de l'*Aictuẽ*.
 Et ce principalement à ceux qui sont
 choleriques, & ceux qui tiendront le
 milieu entre les deux extremitẽs. Eu
 esgard aux sanguains, pourront vser

des eaux susdites avec la *Theriacque*,
 comme aussi de celles qui ensuiuent,
 comme de *Chardon benist*, d'*Euphrase*
 d'*Andiue*, de *Scariole*, de *Soucy*, de
Eulmaria, ou *Reine des prez*, de *Chariophilata*, de *Pinpernelle*, de morsure de
Diable, *Enoüil*, *Scabieuse*, *Bethoyne*,
Scordion, & de plusieurs autres des-
 quelles le nombre est infiny. Eu esgard
 à leurs curieuses recherches. Et aux
 foibles, debiles, & delicats, comme
 aux enfans le poids d'un demy escu,
 avec les eaux *Cordiales*. Et à ceux qui
 sont de moyenne nature, Eu elgard
 au sexe, comme aux femmes & Enu-
 ques, ou de semblable texture &
 complexion vn dragme, c'est à dire
 le poids d'un escu à la fois; i'entends
 ceux qui seront del ja espris de la
 maladie. Quelqu'un me pourra ob-
 jeter & dire pourquoy indifferam-
 ment, i'ordonne la *Theriacque* aux

femmes sans faire exception de celles qui sont enceintes, attendu que plusieurs des anciens ont fait scrupule, ou difficulté de leur administrer, disant que sans auoir esgard à la maladie, que la *Therïaque* estoit cause de les faire aduorter. A cela ie respond, pour ne point auoir de contention avec eux, sur la composition d'iceluy *Therïaque*, pour sçauoir examiner s'il y à quelques ingrediens, ou drogues qui soient prouocatifues de chasser le fruit hors du ventre de la mere, aupara-
uant le temps prefix de nature; Je d'y que puis que de deux maux, il faut eslire le moindre, ie ne l'administre-
ray donc & bailleray à prédre qu'aux femmes grosses qui seront des-ja es-
prises de la peste. Suiuant l'*Aphorisme* 30. du liure 5. *Il est mortel qu'une fem-
me grosse soit esprise de quelque maladie
aiguë, & fièvre continuë.* Or la peste

qui est, comme i'ay dit, vne des plus
aiguës, il conuient donc s'il est pos-
sible sauuer la mere ou l'enfant: En-
core que peu souuent en la peste tel-
les choses arriuent. Car nulle femme
ou bien peu eschappent d'icelles ma-
ladies, qu'estant grosse ou enceinte
qu'elle n'accouchent, soit au terme
ordonné de nature, ou auant iceluy
par la malignité du venin & chaleur
estrangere, & estant accouchée pen-
dant quelle ont la fieure, ils n'eschap-
pent ne la mere ne l'enfant, & si tant
est qu'elles accouchét apres que la fié-
ure les aura laissée, elle sont en aussi
grand danger quelles ont esté, ayant
la fieure, soit à cause du trauail de
l'accouchement, que aussi pour quel-
que charbon ou thumeur quelles ont.
Ioint qu'elles sont encore avec les pe-
stiferez, il se pourra faire donc que
pour quelques mauuais regime de

K iij

viure, & qu'elles ne sont encore hors de l'infection, ils ne leurs suruiennent quelques fièvres malignes, laquelle bien-tost cause la mort, ou vne grande indisposition, comme la gangrenne, laquelle aduient ordinairement en la partie en laquelle l'aposthème estoit, & spécialement és haïnes, laquelle partie est prochaine, la où nature veut ietter ce qui luy nuict, & bien souuent par ce grand desbordement tout à coup, il ce fait destruction de la chaleur naturelle en ceste partie.

A raison dequoy si quelques femmes eschappent de ce grand mal, elles se resouuiennēt toute leur vie de la peste: car s'il y en a vne exempte de la mort, il en meurt trente de mesme façon, toutes lesquelles choses i'ay veuë, recogneuë, & bien confiderées en l'Hostel Dieu de Paris, & en

la Maison de la santé, ie diray donc
 que pour ceux qui ce voudront con-
 seruer en temps de peste, & ne
 voudront prendre la *Theriacque*,
 toutesfois ils le pourront faire en la
 façon que i'ay dit, & mesme sans estre
 malades, il y a assez d'autres moyens
 qui ont esté baillez par d'autres que
 moy; ce ne seroit qu'une reditte, de
 laquelle l'on feroit aussi peu d'estat
 que des autres; Mais bien ie bailleray
 si apres vne *Opiatte* avec autant d'ef-
 fect comme elle est aisée à preparer
 & sans grand cousts, soit qu'on ayent
 pris la *Theriacque*, ou d'icelle *Opiatte*, il
 faut faire coucher le malade chaude-
 ment, l'un ou l'autre remede, le fera
 suer, apres il sera essuyé, cecy est ap-
 prouué de *Galien*, & *Gordon* le reci-
 te au chapitre 10. du premiere liurè
 des fièvres, ou il dit qu'il y à deux sor-
 tes de sueurs en general, l'une natu-

relle de laquelle la nature est allegée.
 Selon *Hipocrates* en ses *Aphorismes*
 & *Pronostic*, & c'est celles lesquelles
 viennent es iours Chritiques, toutes
 les autres especes de fueurs, qui
 n'allegent point la nature, ains en est
 molestée, sont dites *Simptomatiques*.
 Et pource, dit *Gordon*, que tant à
 l'une que à l'autre, l'on doit essuyer
 le malade apres la sueur: car, dit il, si
 l'on n'essuye le membre auquel est la
 sueur, elle le corrompt principale-
 ment es fieures pestillentiellles, & pour
 ce la sueur est vn des plus certains si-
 gnes de la guérison, estant faite par
 la nature, & aydée par les remedes
 pour la grandeur de la maladie: Car
 par icelle sueur ce fait éduction d'une
 grande quantité du venin; A rai-
 son dequoy nature estant deschargée
 elle expulse plus à son aise le reste,
 de ce qui la molestoit. Partant que le
 peuple

peuple se desiste de l'une de ses erreurs, qui est que voyant quelqu'un malade en leur maison, le font promener au vent & au froid, au lieu de le faire chaudement coucher: car nature ne peut faire deux actions contraire en un même temps; qui est de combattre le venin & de supporter un exercice immodéré, par lequel le venin pestiféré fait mieux sa fonction, & en cela il est recogneu de ceux qui en ont une expérience journaliere, que la difference essentielle, laquelle on peut dire par comparaison des autres accidens qui accompagnent la peste, que dès le premier iour, voire à l'instant que le malade est frappé, il y a ordinairement lesion & l'abolition de toutes les facultez & actions du corps; De telle maniere que le malade à peine ce peut il soustenir, comme s'il auoit eu la

L

torture ou question extraordinaire. I'ay dit cy-deuant qu'il falloit fuir & esuiter les lieux infectez : Toutesfois ie conseillerois volontiers aux plus asseurez, esuitant les execez, gardant vn bon regime de viure, & se despoüillant de toute crainte & tristesse, vsant de quelque preseruatif, de ce tenir en leur maisons, afin de conseruer leur famille, ne leur donnant terreur, & pour preseruatif, il semble que cestuy-cy doit suffire. *Il faut prendre vne once de bonne Theriacque de Venise, comme i'ay dit, & non pas de celuy qui est nouveau faict, mais bien de quatre ou cinq ans, avec vne demie once de bon Metridat, de la poudre de racine d'Angelique, d'Enula Campana & de Bol fin de chacun deux dragmes, conserue de fleurs de Romarin, de Violette, de Bouroche, ou Buglose, de Bethoine, & de Scabieuse, de chacune*

vne once, du *Saffran* demy dragme,
y adjoustant du *Bezouïard* vn scrupule,
c'est la troisieme partie d'un gros,
avec vn grain ou deux de *Musc*, apres
l'on gardera cét *Opiat* dans vne
boëtte bien close pour en vser tous
les matins en temps de peste, la gros-
seur d'une auelaine, de laquelle mes-
me l'on peut faire vne liqueur dis-
soudant vne demie once d'icelle, avec
vn demy septier de bon vin au temps
d'*Hiver*, & aux complexions pitui-
teules & melancholiques, pour pren-
dre à deux fois, & en *Esté* avec de
l'eau de *Rose*, ou des eaux *Cordiales*, ain-
si que j'ay dit, aux complexions bi-
lieules & sāguines. De laquelle liqueur
l'on se peut frotter tous les iours, auāt
que sortir de la chambre, à sçauoir les
haines, les aisselles & sous la mamelle
gauche, comme j'ay dit ou l'on sent
battre le cœur. Et apres si les reme-

L ij

des ont quelque vertu ou faculté contre la peste, il ne faut craindre pour tout le iour, il ce pourra faire que quelques-vns diront que ie sçay que ce remede, & que i'en fais comme d'une selle à tous cheuaux; ie leurs responds deux choses. La premiere est que i'ay voulu imiter Maistre *Jean Gæuron*, Docteur en Medecine, & Medecin du grand Roy *François* premier du nom, lequel en vn traicté de la peste n'auoit pour tout remedes preseruatif qu'un ou deux, dont il est a propos que ie les rescites. Prenez, dit-il, chez l'Apothicaire pour trois deniers de bol d'Armenie, Et le mettez en poudre, laquelle faiçtes tremper vne heure ou deux en eau de Vinette, puis le laissez seicher à l'ombre. Et de rechef le mettre tremper en eau de Vinette par trois ou quatre fois, en le laissant tousiours seicher, comme

dict est, & le garder en vn fâchet de
 cuir pour en vler si mestier est, elle
 se garde longuement. Item prenez
 racine de *Souchet* seichees à l'ombre,
 du *Saffran*, de la graine de *Moutar-*
de, autant de l'une que de l'autre, met-
 trez ces choses en poudres & incor-
 porées, avec iceux du *Metridat*, au-
 tant d'un que d'autre d'iceux, avec
 fort vinaigre, en maniere d'*Opiatte*, &
 la gardez en vne boëtte, ou en ma-
 niere de *Trochisc* seichees à l'ombre,
 & en vsez le poids d'un escu, avec vn
 doigt de vin, & autant d'eau *rose*, il
 ne faut pas, dit l'Auther, auoir tant
 d'esgard à la fièvre, en baillant des re-
 medes de qualité chaude, qu'à la cau-
 se d'icelle. Et és iours ensuiuans, ne
 laissera pas d'en prendre loin du repas,
 comme enuiron vne heure de ladi-
 te poudre de *bol d'Armenie* vne fois
 le iour seulement, avec *Sirop de Ly-*

L iij

mons, eaux de *Vinette*, ou de *mor-*
sus Diaboliq, ou *Souchet*, & de *Char-*
don benist. La seconde raison ie dict
 que c'est assez d'augmenter ou dimi-
 nuer la quantité selon la malignité
 du venin; selon la force du corps, se-
 lon la complexion d'iceluy, selon l'aa-
 ge, & selon la saison de l'année, ie
 sçay bien qu'il y à trois genres de me-
 dicamēs, lesquels selō *Guy de Chauliac*
 en son traicté 7. doctrine premiere,
 chapitre 4. de l'autorité de *Galien*,
 au 5. des simples, & *Auerrois* au cin-
 quielme colliget, chapitre 3. disent que
 les medicaments opperent en ceste
 maniere, les vns par leurs qualitez
 elementaires comme eschauffer, ou
 de refroidir, les autres par ce qu'ils
 suivent lescdites premieres & sont ap-
 pellées substantielles, comme celles
 qui ont à repercuter, ou repousser, à
 tirer, resoudre, ramollir, mondifier,

r'engendrer chair, & appaiser la douleur, Et les troisieme ont à faire lesdites actions en certaines parties, comme aussi en certaines maladies, lesquelles sont dites operations, vertus specifiques ou formelles, comme sont les medicaments purgatifs, & ceux qui font voir clair, sous lesquels genre ie croy que les alexitaires sont contenus; & partant il semble que la *Theriacque* soit bonne pour tous, puis quelle à ceste propriete de combattre le venin.

Quelqu'un dira pourquoy ie leur ay conßeillé de se tenir en leur maison, veu que i'ay dit qu'il faut fuir les lieux pestiferez, i'ay dict cecy pource que la peste ny les autres maladies contagieuses n'ont point de lieu particulier, mais nous voyons par experience, que le venin non seulement pestiferé: Mesmes les autres aussi se

rendent habituels de peu à peu a no-
 stre nature , telle chose est assez ma-
 nifeste à ceux qui sont iournallemēt
 avec les pestiferez , & ne deuient
 point malades : Nous voyons aussi
 par les histoires que *Metridates* Roy de
 Pōt, d'oū est appellé le *Metridat*, apres
 auoir perdu vne grande bataille , ne
 voulut que son ennemy triōphast de
 luy, il se voulut faire mourir par vn
 desespoir, il ne sceut trouuer vn ve-
 nin assez fort pour s'empoisonner, à
 cause qu'il auoit esté nourry de tout
 temps aux venins. Le ne soustiēt pour-
 tant qu'il ne faille s'abstenir (s'il est
 possible) de hanter & frequenter avec
 les pestiferez, & suiure le conseil des
 anciens, *qui ont dit , tost partir , loin
 fuir, & reuenir tard*, & avec ce il faut
 tousiours auoir le vent de la peste
 au dos , & l'aquilon à la face : Cela
 est bon , mais afin qu'ils ne soient
 despourueus

despourueus d'armes pour combattre leur ennemy s'il les vient attaquer. Et pource ils doiuent porter quelques remedes ou preseruatif, d'autant que la peste entre les plus sains & asseurez, est à craindre. Comme dict de *Nansel*, en son liure de la peste; c'est pourquoy Monsieur *Pigret* autheur de nostre temps en vn petit traicté qu'il à fait de ceste maladie, à bien dict que la peste estoit vne indisposition, qui cherchoit vne santé à se mettre, comme est celle qui est très-maligne: car en peu de temps elle tuë le patient; Et pource les anciens l'ont appelée par derision trouffe galand: d'autant que les plus forts & robustes sont les premiers terrassez, où du moins leur laisse le caractere ou marque de sa malignité, comme amegrissement ou marasme de tout le corps, ou de quelque partie, oublian-

M

ce, ou perte de memoire, voire quelquesfois de leur propre nom, conuulsion, ou l'esion du mouuement, auerglement, ou du moins perte de l'un des yeux, quelques vns ont vne clodication perpetuelles, autres deuiennent hydropiques, les autres paralitiques: Et semblables indispositions que i'ay veuës en l'Hostel Dieu, en l'an 1596. il y auoit vne grande peste pour lors, & en la Maison de la santé, en l'an 1606. & 607. lesquelles indispositions arriuent à ceux qui pour la debilité de la nature & la quantité & malignité du venin. Ce fait des crises imparfaites, lesquelles font naistre assez d'autres maladies ou accidens qui seroit impossible de raconter, tant ceste maladie redoutable est à craindre. Comme dit *Hipocrates* au liure des Epidimies, parlant de ceste peste qui fut de son temps

en *Cranon* ville de Grece, dict qu'il y auoit des charbons qui des-accou- ploient les ioinctures, il semble donc que ceux qui s'enfuient font bien, mais d'autre costé il leurs arriuent v- ne grande incommodité & danger: car voyant quelqu'un malade de la peste en leur maison, comme maris, femmes, ou enfans, avec raison ils pre- feroient leurs vies à l'amitié qu'ils doi- uent à leurs parens, ils quittoient tout & s'enfuyoient de leur maisons, mes- mes de la ville de Paris, & estant au lieu ou ils vouloient aller ils deue- noient malades esloignez de tout se- cours & remedes, ne pouuant apres trouuer le chemin assez court pour reuenir en leurs maisons, ou estant reuenus trouuoient tout mort, & eux en grand danger, pour n'auoir esté secourus assez promptement. l'en ay veu d'autres lesquels voyant la peste

M ij

commancer en ceste ville s'enfuyoiēt,
 & ne reuenoient que de six mois, ou
 vn an apres, ils ne laissoient pourtant
 de deuenir malades & mourir de la
 peste, Entr'autres vn ieune Aduo-
 cat ayant peur de ceste maladie qui
 estoit à Paris, il s'enfuit à Poictiers,
 & reuenant six mois apres il fut fra-
 pé, & en mourut, il est enterré à S.
 Medard. De mesme i'ay veu quel-
 ques-vns de mes seruiteurs, en l'an
 1606. Ayant eschappé le peril d'estre
 malades au milieu de bien deux mille
 qui auoient esté en la Maison de la
 santé, & l'année ensuiuant ny en ayant
 que vingt, il gaigna la peste. Il est
 vray que ce fut pour vne trop gran-
 de abstinence: car il ce vouloit mesler
 de ieusner attendu que c'estoit en Ka-
 resme.

De maniere que la gourmandise,
 ny la trop grande abstinence ne con-

uient en ceste maladie, ains faut garder vne mediocrité en toutes les actiōs du corps, afin de n'agiter & esmouuoir les humeurs, & esprits. Vous voyez ceste maladie est estrange, & pour neant ne luy doit-on attribuer vne cause supernaturelle; D'autant qu'en toutes les autres maladies, il ne se voit des euenemens miraculeux, prodigieux, & si estranges: De sorte que ceux qui ont recogneu ceste maladie par experience, la peuuent admirer, & dire qu'elle peut constituer vn 4. genre de maladies, Eu esgard à sa cause primitiue, attendu que l'essence d'icelle consiste en la fiéure pestillentielle, laquelle ne peut estre definie que par ces accidens, ainsi que i'ay dit cy-dessus. Car il se voit des meres que selon la charité & amitié qu'elles doiuent à leurs enfans, ne les veullent laisser, bien qu'ils ayent trois ou qua-

M iij

tre grands charbons avec la thumeur
ou aposthème, que le vulgaire appelle
improprement peste, soit quelle
soit és esmonitoires des trois parties
nobles, comme du cerueau, derriere
les oreilles, du cœur, sous les aisselles,
& du foye, és haines, ou quelles soit
en quelques autres parties deriuant
d'icelles, ou la force de la nature, la
debilité du venin, & la faculté expul-
trice des parties nobles; en laquelle
se venin auoit esté jetté; Neantmoins
ne laissent à leur bailler la mamelle
iusque à la mort, mesme pendant tout
le temps de la maladie, couchant au
prés d'eux avec les autres pestiferez,
au bout de tout cela ils sortoiēt de la
Maison de la santé, sans gagner aucun
mal De mesme aussi, il se voit quel-
que mere malade & les enfans se por-
ter bien, ne cessent de tacieter leur me-
re pendant leur maladie, les meres

mourir & les enfans n'auoir point de mal, cela n'est semblable à la maladie venerienne, veu qu'une femme bail-
lant la mamelle huit ou quinze iours,
estant malade de ceste maladie, à un
enfant qui sera sein, icelle luy baillera
la verolle, autant en est-il d'un enfant
verollé peut bailler la verolle à une
femme qui ne l'aura point, en autant
d'espace de temps.

Quelqu'un me pourra dire ce n'est
point une chose estrange que la peste ne
se point gagne par contactu, puis que
generallement elle n'est cōmuniquée
par distance, qui est celle laquelle doit-
estre estimée la plus maligne. Com-
me celle que rapporte *Guy de Chau-
liac*, au traicté 2. doctrine 2. chapitre
4. ou il dict qu'elle occupa tout le
monde, & a peine laissa elle la qua-
triesme partie des gens. Puis donc
que le mesme *Autheur* a dict en son

chapitre singulier, que nous estions
 comme les enfans au col du Geant,
 & que nous voyons ce que le Geant
 voit, & quelque chose plus que luy;
 Il me semble qu'il veut dire que nous
 voyons ce que les Autheurs ont escrit,
 & ceux qui sont venus apres les pre-
 miers, & les experiences qui ont esté
 faites par nous mesmes. Il est donc
 raisonnable que ie die ce que i'ay veu
 de la peste en moy-mesme: car se se-
 roit estre trop temeraire faire comme
 quelques-vns, lesquels pour ce cuider
 separer du commun & ce faire esti-
 mer plus que les autres qui aupara-
 vant eux ont methodiquement pen-
 cé & médicamenté les malades de la
 contagion, ils disent n'en auoir point
 esté malades, pensant par ce moyen,
 ce leur semble, qu'ils seroient plus recher-
 chez du peuple, & estant presomp-
 tueux de ce faire acroire qu'ils ont
 quelques

quelque remede ; duquel ils vsent
pour ce preseruer ; Tesmoin celuy-
là qui c'est voulu mesler d'escrire sur
la peste, où il parle d'un cataplasme
qu'il dict estre del'Hostel Dieu, lequel
est propre pour les charbons, mais nō
pas en la façon qu'il l'ordonne : car
au lieu de beure qui est fort propre
pour suppurer & relaxer, il y adjou-
ste de l'eauë pour oster le beure, s'il
estoit bon Praticien & aussi grand
Philosophe qu'il a opinion de soy, il
trouueroit que le propre de l'eauë est
de condenser & repousser le venin
au dedans, il dit auoir demeuré en
l'Hostel Dieu de Paris, ie le croy
bien pour y auoir couché, mais pour
y auoir seruy & pence les malades de
la contagion, ie ne le puis croire, son
cataplasme le tesmoigne assez : Au
moins si auant que de l'escrire, il ce
fut enquis de ceux qui le sçauent bien

N

faire, il eust appris quel est la composition, il y a assez d'autres absurditez, qui meriteroient bien d'estre corrigez, mais ie le laisseray faire à quelque Bachelier en Medecine. Je dy donc que pour ceux qui disent auoir vn remede particulier, duquel ils se vantent de soy preseruer sans en bail-
ler la description au public, telles choses sent plustost son charlattan & trô-
peur, auquel l'on ne se doit fier ny es-
perer vn asseuré secours pour le sou-
lagement d'une republique attendu
que la peste ne fait point eslection ny
acception de personne.

C'est pourquoy moy ayant eu la peste, dès l'année quatre-vingt seize, estant avec mon Maistre *Hamelin*, à l'Hostel Dieu qui pour lors estoit em-
ployé à penceer les malades de la con-
tagion en ceste ville de Paris. La par-
tie en laquelle i'ay eu la maladie, me

fert de pronostic certain qu'il doit ar-
riuer vne année pestillentielle. Ce que
i'ay expérimenté assez de fois, en l'an-
née 1606. 607. & 619. Par de grandes
douleurs que ie sentoies en icelle par-
tie, sans qu'il y suruint thumeurs ny
aucune inflammation. Et alors que
mes douleurs augmentoient, aussi fai-
soient le nombre des malades. Moy
estant esbavy, & pour me rendre plus
certain, ne trouuant point ce me sem-
ble de raisons naturelles, ie me suis en-
quis de plusieurs, lesquels auparauant,
& endiuerſes années auroiēt eu la peste
s'ils sentoient quelques douleurs, ils
m'ont dit la mesme chose; Moy donc
autant asſeuré, qu'estonné, i'ay mis en
auant ce que ie n'ay leu, ny ouï d'au-
cun auteur, & partant ie laisse a phi-
losopher aux plus curieux sur ce su-
jet: car il ne se faut point estonner si

entre toute la matiere de Chirurgie,
 l'ô a moins escrit de la peste, pour trois
 raisons. Pource que peu de bons Chi-
 rurgiens y vont, moins en reuiennent,
 & encore moins en escriuent : d'au-
 tant qu'il n'appartiét qu'à ceux qui en
 ont eu l'experience d'en pouuoir bien
 parler. I'ay dit cy-dessus, que l'on pou-
 uoit gagner la peste deux fois en vne
 mesme année, que cela soit rare, si c'est
 il veu & la reigle n'est iamais si gene-
 ralle qu'il ny ait quelque exception.
 Il arriuent donc que quelques vns
 apres que leur maladie aura coulé vn
 mois ou six septmaines, allant, venant
 & faisant leurs actions accoustumées,
 mangeant bien, & ne beuuant point
 mal, il leur prend vne fiéure en vingt-
 quatre heure, ou du moins en trois
 iours; & sans cause manifeste ne lais-
 sent de mourir : ie ne scay si ie dois
 appeller cela peste, il semble que ouïy

avec Monsieur *de Nansel*, lequel en l'an quatre-vingt vn, a doctement & amplement traicté de ceste maladie, & dit que telle chose ce doit attribuer à la fièvre pestillentielle, spécialement à ceux qui demeuroient trop long-temps aux Hospitaux, & qui negligent d'en sortir lors qu'il ny ont plus affaires, pource que le venin y est bien plus grand pour la quantité des malades, & en effet les charbons & aposthemes sont plus grands esdits Hospitaux, & beaucoup plus difficile à guerir qu'il ne sont pas es maisons particulieres. C'est pourquoy ceux qui ont le moyen font bien de demeurer en leurs maisons & si faire pencer.

Puis donc que mon intentiõ n'est autre que seruir, au public, ie l'aduertiray encore de ce que ie recognois luy estre propre; il y a plusieurs er-

N iij

reurs entre le peuple, qui bien sou-
uent sont cause de les faire perdre:
c'est que les vns estans malades ne
font pas sçauoir qu'elle est leur mala-
die, ce font bien souuent purger sans
l'ordonnance d'un docte Medecin, qui
seroit tres-necessaire en ceste maaldie.

C'est dequoy l'on cestonne de la
ville de Paris, qui est tant celebre, de
ny auoir point de Medecins pres les
malades de ceste maladie, soit aux
Hospitaux où és maisons particu-
lieres; S'il plaisoit à Messieurs de la Poli-
ce, & à Messieurs de la Faculté de
Medecine, y enuoyer toutes les an-
nées que ceste maladie arriue en ceste
ville de Paris, deux Bacheliers, afin
d'apprendre quelle est l'essence de la
peste, & en quelle partie noble elle
à le plus souuent son siege ou quelle
choisit pour son sujet.

Et aussi qu'elles sont les differēces des

fièvres pestillentielles; combien elle font, enquoy & comment elles different des communes, & ce faisant Dieu en conserueroit quelqu'un, ainsi qu'il a fait de moy, pour instruire ceux qui y seroient employez apres, & de ce il leur en arriueroit vne benediction qu'ils receuroient du peuple.

Car il est tres-dangereux quand ceste maladie regne, de ce mettre entre les mains de quelques charlatans, desquels en baillant de l'argent ils prennent quelque poudre, ou autre drogue, comme *Anthimoyne*, *Coloquinte*, *graine de Lierre*, *Esपुरge*, & une autre drogue qui est assez commune entre le peuple qu'ils appellent *Cotignat de Lion*, lequel deuroit estre destendu par la Faculté de Medecine, aux Apothiquaires & Espiciers d'en vendre si promptement qu'ils font à la ruine du public; Et autres semblables, lesquels peuuent

estre dits venins, entant qu'ils ruinent la nature au lieu de la soulager: car ils causent vn grand flux de ventre & vomissement en mesme temps, ce qui tesmoigne assez leur insalubrité, à la difference du medicament purgatif propre, lequel choisi & fait eslection de l'humeur superflüë, par le moyen de la nature interuenante, en ce conflit jette, l'humeur & quant & quant le medicament hors du corps: Ce que ne font pas ces drogues cy-deuant nommez, lesquelles sont mises au rang des venins. Comme dit Monsieur *Greuin* au second discours des facultez & vertus de l'*Anthimoyne*.

C'est pourquoy nous auons veu plusieurs pestiferez ayant prins telles poudres au bout de vingt quatre heures ou le troisieme iour precipitez au tombeau, au lieu de ses drogues veneneuses, cy-deuant dictes, il vaudroit mieux

mieux qu'ils vſassent de la poudre
ſuiuante, de laquelle l'on pourra fai-
re des tablettes, elle eſt fort preſerua-
tiues & confortatiues. Il faut pren-
dre du Chardon benist, ayant eſté ſeiché
à l'ombre, & le reduire en poudre, de
la ſemence de Citron, des fragmens de
Yacinthe, auſſi pulu riſez, les reſtes des
Eſcreuiſſes de riuieres, de los du cœur
d'un Cerf, poudres de perles, du Saf-
fran, & fleurs de Muſcade, Cinamo-
me ou Canelle de la meilleure, raſure
d'Ivoire, de chacune partie eſgalle, raci-
ne d'Angelique, la moitié de l'un deſ-
ſusdites, du Sucre, & de l'eau de Bu-
gloſe, quantité ſuffiſante pour en former
des tablettes que l'on uſera un petit
tous les matins, enuiron la peſanteur de
deux ou trois dragmes, en ſortant de la
chambre. Ce remede ſera pluſtoſt
propre pour les riches que pour les
pauures, qui n'auront le moyen de



l'auoir, au lieu duquel il vseront de
celuy-cy. Il faut prendre du bol d'Ar-
menie le plus fin, laué plusieurs fois en
eau Rose, & desseiché avec la dixiesme
partie de racine d'Angelique en poudre,
dequoy l'on vsera l'huyet avec un pe-
tit de vin, & l'Este avec du suc d'o-
seille, ou de la decoction d'icelle, l'on
pourroit faire encore la recepte suy-
uante. Il faut prendre au mois de Iuin,
du Chardon benist, Pinpernelle, Scabieu-
se, Gentiane, Souchet, autant de l'un
que de l'autre, fleurs de Buglose, Rose
rouge, de la petite & grande Ozeille, mor-
sure de Diab'e, deux fois autant que
des autres, faut mettre tout tremper en
vin blanc, & eau Rose partie esgale,
selon la quantité des herbes, lesquelles il
les faut piller auparauant de les mettre
en la chapelle, ou alambic vne nuit, apres
le mettre dans une chapelle, y mettant
avec les autres choses, pour une liure de-

my once de bol d'Armenie fin, en poudre,
 & lors que l'aurez distillé pour vne pin-
 te d'eauë, y adiouster le poids d'un escu
 de Saffran, avec demy once de Sandal
 cytrain, en poudre, puis mettez ladite li-
 queur dans vne fiole bien close, pour la
 laisser vn mois au Soleil; Ceste eau est fort
 excellente pour donner au malade incon-
 tinent apres qu'il aura esté frappé de la
 peste, à la quantité d'une once ou deux,
 selon la force du patient, y adioustant à
 l'heure que l'on la veut prendre, vn peu
 de sucre & de canelle en poudre.

Où bien l'on pourra faire ceste
 eauë, laquelle est tres-excellãte & doit
 estre appellée *Theriaquale*. Il faut prië-
 dre de la Sauge, quatre onces, Lauande,
 Apsinte, Marjoleine, Pinpernelle, Va-
 lerienue, Melisse, Chardon benist, Tor-
 mentille, de chacun demy once, de la Ruë,
 Rose rouge, de chacun six once, racine de
 Gencienne, Angelique, Zedoire, de cha-

O ij

un six once, racine daunée de Bistorte,
de Rapontique, de chacune demy once, gre-
nes de Genieures, grenes de Laurier, Cor-
riendre preparee de chacune vne once,
bold' Armenie, terre Sigilee de chacune
vne once, & fleurs de Bouroche ou Buglo-
se de chacune vne once, noix Muscades,
Coral blanc, Giroffles, grene de Paradis,
Gingembre, Po ure blanc, Galanga,
Canelle Macis de chacune vne once, bois
Dalois, Coral rouge de chacun vn gros,
de Spicanardy, Cucubs, Cardamome de
chacun vn gros, & du Saffren demy
gros, Theriaque, Metridat de chacun six
onces. Broyez ce qui ce doit, & lais-
sez tremper le tout par l'espace de
huiet iours, dans quatre pinte d'eauë
de vie distillez par deux fois, dans vn
vaisseau de verre bien bouché, puis
le tout au bin de Marie avec vn alam-
bic de verre, cela fait l'on en vlera
le matin trois heures avant manger,

vne once avec du vin, & pour ceux
 qui seront frappez, il leur en faut bail-
 lér vne, deux, ou trois once: selon la
 force, aage, complexion, & sexe,
 pour les faire suer. Ceste eau confor-
 te les sans & resiste merueilleusement
 au venin, ce remede fut administré
 au peuple de Lyon en ceste grande
 peste, qui aduint l'an 1564. Dequoy
 le peuple receut vn grand bien, &
 mesme des'en frotter la face, les mains
 & le nez, celuy sera vn grand preser-
 uatif. Ceste eau se doit faire au mois
 de Iuin, pource que les herbes & fleurs
 ont plus de vertu, i'ay fait distiller cét
 eau en l'an 1619. de laquelle ie faisois
 prendre à tous les malades que j'allois
 voir.

Il y en a d'autres lesquels sans co-
 gnoistre leur maladies, se vont incon-
 inant faire seigner, tout au contraire
 de bien: car encore que la seignée fut

O iij

bien faite . si est-ce pourtant qu'elle
 n'est pas tousiours necessaire à la pe-
 ste, si elle n'est faite en temps & lieu,
 & en certaines personnes. Comme
 aussi és propres parties ou il conuient
 la faire : d'autant qu'il se voit des an-
 nées pestillentiellles, esquelles en quel-
 ques personnes que ce soit la phle-
 bothomie n'est point conuenable,
 comme aussi en certaines années la
 purgation est du tout contraire, &
 en toutes années pestillentiellles, ny
 l'un ny l'autre de ces deux remedes
 ne sont gueres propres, s'ils ne sont
 administrée par gens doctes & expe-
 rimentez en ceste maladie: car de plus
 de deux mil qui sont entrez en la mai-
 son de la santé, & de bien huiet cens
 qui en sont sortis, il n'en a pas esté sei-
 gné vingt, pource que nous n'auons
 pas trouué que la seignée leur fust
 beaucoup profitable, en ceste année.

là; Je dit estant fait à cause de la fié-
 ure pestillentielle : car apres que l'a-
 polstheme estoit ouuerte, & auoit
 coulé quelque temps s'il suruenoit
 d'autres maladies ou accidens, nous
 ne faisons poinct de difficulté de les
 seigner & purger.

Car qui seigneroit ou purgeroit
 vn malade de la peste, ayant vne apo-
 stheme ouuerte sans necessité vrgen-
 te ce seroit mal operer, d'autant que
 l'on peruertiroit nature faisant retra-
 ction du venin du dehors au dedans:
 Je ne veux oublier à dire que j'ay re-
 cogneu vne grande erreur entre les
 auaricieux, lesquels preferent leurs
 biens à leur vie, & quelques-vns de
 leur famille estant morts de la peste
 en leurs maisons, ne tiennent com-
 pte de les faire nettoyer, ce fondant
 sur vne autre erreur trop commune
 entre le peuple, qui est comme ils

disent, qu'après que le corps mort
 n'est plus en icelle maison le danger
 en est dehors & qu'il emporte le ve-
 nin & le mal quand & loy ; ce qui
 est vne absurdité tres. grande, comme
 dit Monsieur *Ioubert*, en l'explication
 des doubtes ou ambiguites de son
 traicté de la peste, chapitre 3. ou il
 dit, que tant que la chaleur naturel-
 le à de puissance pour resister au ve-
 nin, iceluy en est plus rabbatu : car
 alors qu'elle est estaincte, le venin en
 est beaucoup plus dangereux, & la
 charongne du corps mort de la pe-
 ste rend la maison plus infectée; c'est
 pourquoy il la faut faire nettoyer,
 ensemble tous les meubles, comme
 draps, laines, linges, brusler les viel-
 les nattes, & même ouurir les cof-
 fies, & esuenter tout ce qui en soy
 peut contenir tant soit peu d'air ou
 vapeur qui peut estre susceptible de
 la

la peste: D'autant, comme dit *Aristote & Plutarque* au liure premier des propos des Philosophes, chapitre 10. il ny à rien de vuide que le vuide mesme, & à faute de ce ils sont tous estonnez que la maladie rescidiue en leurs maisons, la mesme année ou celle d'apres, comme nous auons assez de fois veu: c'est donc mal argumenté & la consequence ne vaut rien de dire que les corps morts de la peste estant hors du lieu ou ils sont morts que le venin en est hors. Car si cela estoit il n'en mouroit iamais qu'un en vne mesme maison, ce qui se voit du tout contraire: car non seulement il se voit toute vne famille plustost mourir ou estre malade de ladite maladie, en diuerses maisons, que non pas des estrangers, ce qui aduient à cause de la proximité des complexions & consanguinité des humeurs,

P

aussi pour l'amitié qu'ils ce portent ils ne le peuuent empescher de se voir & frequenter, ce qui est tres-dangereux entre toutes personnes, mais encore plus entre les parens.

Ce n'est pas assez d'auoir nettoye la maison, & de ce tenir nettement il faut encore faire quelque parfuns & subfumigations, afin de chasser & corriger la qualité maligne de ce venin, j'a introduit en ce lieu, mesme aussi pour empescher que le mauuais air ny vienne dauantage, car ceste maladie est sujette à recidiuer par la negligence de ceux qui mesprisent sa malignité; C'est pourquoy il ne faut obmettre à dire qu'é l'Esté, ou en saison chaude, & lors que le vent de Midy souffle elle est plus contagieuse, & semble estre moins mortelle, & neantmoins il y a icy vne contrariété pource que les porres du cuir estans

ouuerts la qualité maligne se peut introduire aux parties nobles, ainsi que i'ay dit, Et tout de mesme que le mal a esté contracté il peut estre reietté par le moyen de la sueur & l'ouuerture deldits pores és saisons chaudes: Et pource on peut conclure que la peste est plus contagieuse l'Esté, & moins mortelle, & l'Hyuer elle est plus mortelle pour ceux qui en sont espris, & moins contagieuse pour le general: car l'air froid fait le bien & le mal, il fait le bien pour empescher que la contagion ne se communique pas d'un corps à l'autre si aisément, mais il tuë celuy qui est frappé, pour deux raisons, la premiere pource que bouchant les pores il reuoque le venin au dedans, & la seconde il empesche la sueur, encore qu'elle vienne en vn iour crityque, & pource il faut l'Hyuer tenir la cham-

P ij

bre bien chaude ou est le malade, & l'Esté fermer toutes les fenestres qui ont leur regard ou ouuerture vers le midy, & au contraire ouvrir celles qui ont leur aspect vers le septentrion, apres cela l'on pourra faire rougir des grais & jetter du vinaigre dessus, comme aussi l'on pourroit faire brusler toute sorte de bois odoriferans, comme le Cyprés, le Geniéure, le Genest, le Sapin, le Pin, le Laurier & le Serment; comme aussi quelque caisse ou tonneaux ausquels auroient esté des gommes aromatics ou semblable, la Therebentine, la Rosine, la Poix, l'on pourra prendre aussi toutes sortes d'herbes fortes & odoriferantes, comme le Romarin, la Sauge, le Baume, la Mariolaine, le Tain, l'Ysope, la Ruë, le Fenoüil, la Melisse, & semblable, desquelles l'on fera brusler toute verte pour en receuoir vne fumée, l'on les peut aussi faire

boüillir avec du vin, ou vinaigre pour
 jetter sur les grais, ainsi que nous auôs
 dit, l'on pourra encore faire vn autre
 parfun fort aisé, duquel la vapeur est
 luaue, douce, & cordialle. Il faut pren-
 dre de l'eau Rose & du bon vin vermeil
 partie esgalle pour mettre tremper dedans
 des escorces de Citrôs, ou d'Oranges, avec
 des cloux de Girofles, cela fait soit mis
 sur vn rechant, & que le feu ne soit
 point trop grand, il resultera vne va-
 peur, de laquelle la maison sera embau-
 mées. Il me semble que c'est assez vous
 donner de remede que de vous ad-
 uertir des fautes d'autrui, vous disant
 que deuez promptement vous met-
 tre entre les mains de ceux que vous
 estimez estre capable, & qui ont vne
 grande experience de ceste maladie.
 Pourueu que vous vous fiez du tout
 en eux; Comme dit *Guy de Chauliac*,
 le malade guerist plustost ayant fer-

me fiance en son Medecin, ou Chirurgien, mais il y en à beaucoup qui font le contraire, ressemblans sans comparaiſon, comme dit *Tagault* au ſecond liure, chapitre ii. aux chiens enragez, qu'ayant acquis l'eſtat de leur maladie, dictes des Grecs Hydrophobie, c'eſt à dire peur de l'eau, laquelle eſtoit leur ſeul & meilleur remede. Au contraire d'en approcher ils s'enfuyent, & meurent en ſe miſerable eſtat: Ainſi le peuple plus il eſt affligé, & plus il eſt aucuglé, il faut croire que c'eſt Dieu qui nous veut punir d'avantage pour l'expiation de nos fautes. C'eſt ce que les anciens Romains firent vn iour apres que la Medecine auoit eſté delaiſſée l'eſpace de quatre cens ans, Il ſuruint vn expert Chirurgien à Rome nommé *Antonius Muſſa*, lequel pour guerir les membres gangrenez & pourris, uſoit de

fer & de feu, comme il est vray que les plus doctes & experts Medecins & Chirurgiens ne peuuent pas tousiours obtenir ce qu'ils desirent à l'vtilité du malade, & à la volonté des assistans, aussi ce peuple conceut vne telle animosité contre ce Chirurgien, qu'ils le lapiderent au champ de Mars, & apres la necessité fut d'eux autant regretté qu'ils eurent d'enuies de le lapider. Maistre *Ambroise Paré* en son 22. liure, chapitre 50. Parlant d'une grande peste qui fut à Lion, raconte bien que les habitans d'icelle ville eussent affaire de Medecins & Chirurgiens, si est-ce qu'un iour ils ne laisserent de les vouloir assommer à coups de pierres, il m'est arriué semblable chose allant de nuict en la ruë saint Anthoine voir quelques malades, suivant le mandement de Monsieur Miron, alors Lieutenant Ciuil, en l'an

1606. lequel c'est acquist par sa vertu
 le tiltre de pere du peuple, ainsi (de Mr.
 le Lieutenant Ciuil, l'an 1619. à fait de
 mesme) legitime heritier de ces vertus
 & dignitez au soin qu'il a eu de la poli-
 ce, le peuple me fit courir en ceste an-
 née plus de dāger de mourir de coups
 de pierre que ien'ay eu de mourir de la
 peste. C'est pourquoy voyāt que Dieu
 ayant appaisé son ire en ce temps, il fe-
 ra la grace à son peuple de cognoistre
 & sçauoir de combien il est obligé à
 ceux qui pour sauuer leur vie, sacri-
 fient & exposent la leur : car le plus
 souuent en ceste maladie, le pere lais-
 se & abandonne le fils, le fils laisse
 le pere, la femme le mary, le frere le
 frere, comme aussi le mary, la femme,
 & bien souuent le pere & la mere leurs
 enfans, En sorte comme dit *Guy de*
Chauliac, au lieu cy-dessus en ceste ma-
 ladie, les malades sont enseuelis sans
 Prebstre,

Prebſtre, le ſeruiteur quitte ſon maître, la charité eſt morte, & l'eſperance eſt abolie. Je deſirerois volontiers, mais ie ne ſçay avec qu'elle langue vous perſuader, & en quelle façon vous pourriez acquitter de l'obligation que vous avez enuers Monſieur le premier Preſident, comme auſſi à Meſſieurs de la Police, leſquels avec tant de ſoin & trauail ont fait eſtablir vne choſe, de laquelle la memoire eſt autant recommandable, comme la neceſſité eſtoit grande en ceſte ville de Paris.

C'eſt dequoy *Plutarque* nous parle par toutes les vies des hommes Illuſtres, des anciens Grecs & Romains, que le peuple auoit en telle recommandation ceux qui ſeruoient, maintenoient, & faiſoient quelques actes vertueux à l'vtilité de leurs Republiques, qu'apres ils receuoient de grâds

Q

honneurs & presens ; outre la bien-
 veillance qu'ils auoient des Magi-
 strats, & aussi de tout le peuple. Et
 en outre à quelques vns on leur fai-
 soit des triomphes, pyramides, éstem-
 ples, ou es places publiques, à l'en-
 tour desquels estoient grauez l'inscrip-
 tion de leurs vertus, & sur la partie plus
 eminante, leurs images, comme aussi
 celle de quelqu'un de leurs faux dieux,
 afin d'inciter tous les autres qui au-
 roient charge & gouvernement en la
 chose publique, & spécialement le
 reste de la famille de ceux qui auroient
 bien gouverné de faire (de Mesme)
 Vous voyez donc combien vous estes
 obligez à Messieurs de la Police, les-
 quels ce sont volontairement chargez
 du soin de la santé, qui n'appartient
 qu'à eux, auxquels à la verité vous
 estes obligez, & les devez honorer
 pour le soin qu'ils ont eu à faire ob-

seruer & maintenir ce bel ordre. Puis donc que de deux maux il faut faire eslection du moindre, & entre les deux extremes garder le moyen, il sera donc permis aux riches de ce faire pancer en leurs maisons à leurs despens, si bon leur semble, & aux pauvres & commun peuple d'aller en la dite Maison de la santé. Mais que l'un & l'autre se soit promptement: car le plus souuent la peste n'a point de demain; & pource il ne faut différer & remettre à vne autre heure ce qui ce doit faire à present. Ainsi que i'ay dict cy-deuant, que ceste maladie estant precipitée, il faut de mesme precipiter les remedes, & ne se pas vouloir tousiours amuser à recognoistre les quatre temps, que nous deuons remarquer en toutes maladies, attendu qu'ès maladies contagieuses & és venins, la cause le plus souuent sur-

Q ij

montre les remedes.

C'est pourquoy les temps sont precipitez & confus, ainsi il faut dès le commencement ou en quelques temps que ce soit, vn iour critique, ou non, baillez les antidotes, ou alexipharmques, c'est à dire remedes contrariant & combattant le venin, non pas selon les qualitez elementaires; Ains par vne proprieté specifique & peculiere qu'ils contiennent en eux, de laquelle l'on ne sçauroit presque tirer raison: non plus que de la maladie ie pourrois biē alleguer plusieurs autoritez sur ce passage, mais il me sufist de me targuer de la seule experiēce. pourceque nous ne disōs que ce qui a jà esté dit, & pource asseurémēt i'ay dit que le plus souuēt en ceste maladie aux signes plus desesperes, la nature fait des miracles, de toutes lesquelles choses i'ay desiré vous aduertir voulant vous faire participans

de ce que par experience au peril de
ma vie, ie peut auoir acquis, il se pour-
ra faire que quelques enuieux du bien
general, où d'un particulier trouue-
ront ce discours de mauuais goust,
suiuant le dire du Poëte,

*Dieu face pleuvoir ou ne le face pas,
Il ne contente point tous les hommes qu'à
bas.*

Où bien ie diray d'eux ce que le mes-
diant de Marcus Cato, disoit de luy.

*Ce faux rousseau Porcius au yeux pers,
Qui harassoit & mordoit tout le monde,
Pluto ne veut qu'il entre en ses enfers,
Bien qu'il soit mort de peur qu'il ne luy
gronde.*

Mais au contraire, ie les prie de
m'excuser, & ce remettre deuant les
yeux deux choses, la premiere que ie
suis homme & par consequent subiet
à faillir, ainsi qu'ils pourroient faire
re, & la seconde ie veux monstrier

Q iij

que ie desire apprendre d'eux, apres
ils participeront au bieu que mon ser-
uice pourra apporter au public.

Peuple Parisien n'ayez donc es-
gard à ses contentieux, & receuez ce
que la bonne volonré d'un homme
libre vous tesmoigne; ce faisant vous
m'obligerez à faire mieux, & à prier
Dieu qu'il veille appaiser son ire & la
destourner loin de vous & de vostre
ville.

*Mon P O T E L tu chante merueille,
Parlant de la contagion,
Si l'on te veut prester l'oreille,
L'on esuitera bien ce poison.*

I. HERISSON.



L'IMPRIMEUR,
Au Lecteur.

SONNET.

POTEL par mon moyen & par mon industrie,
Fait voir au iour l'effet de son rare sçavoir,
D'un remede excellent, qui sur tous à pouuoir,
De preuenir un mal qui nous haste la vie.

Son liure ayant passé par mon Imprimerie,
Ce diuulgue par tout, & aux hommes fait voir,
Comme on se peut garder, & chez soy receuoir,
Ce venin à pesté & dompter sa furie.

L'on ne doit dejdaigner ce labeur tant exquis,
Labeur qui n'a loyer qui ne luy soit acquis,
Et toutefois (LECTEUR) de toy ie ne demande,

Sinon que le lisant te souuienne de luy,
Et puis apres de moy comme un second appuy,
Qui en amy ta fait vne faueur si grande.

N. C.

Extrait du Priuilege, & Permission.

PAR grace & Priuilege du Roy, a esté permis à
M. Guillaume Potel, Maistre Barbier & Chi-
rurgien Iuré à Paris, de faire Imprimer, vendre &
distribuer par tel Imprimeur ou Libraire que le-

dit Potel trouuera bon estre. *Un Discours des maladies Contagieuses aduenues en ceste ville de Paris, ez années 1596. & 597. & és années 1606. & 607. comme aussi en l'année 1619.* Lequel Priuilege est pour six années, portant deffences à tous autres Imprimeurs & Libraires de ce Royaume, d'imprimer ledit liure ne faire imprimer ne vendre ne distribuer à peine de six cens liures d'amende arbitraire, le tout donné aux pauvres, ainsi qu'il est porté par ledit Priuilege. Donné à Paris le 4. iour de May 1623.

Et ledit Potel a permis & permet, cédé & transporté son dit Priuilege & permissiō à Nicolas Callemont, Imprimeur pour le faire imprimer vendre & distribuer ledit Discours sus-nommé, tant que bon luy semblera & en faire son profit durant le temps & espace de six ans, & non à autre sur les peines portées, ainsi que dict est. Fait le premier iour de Juin, 1623.

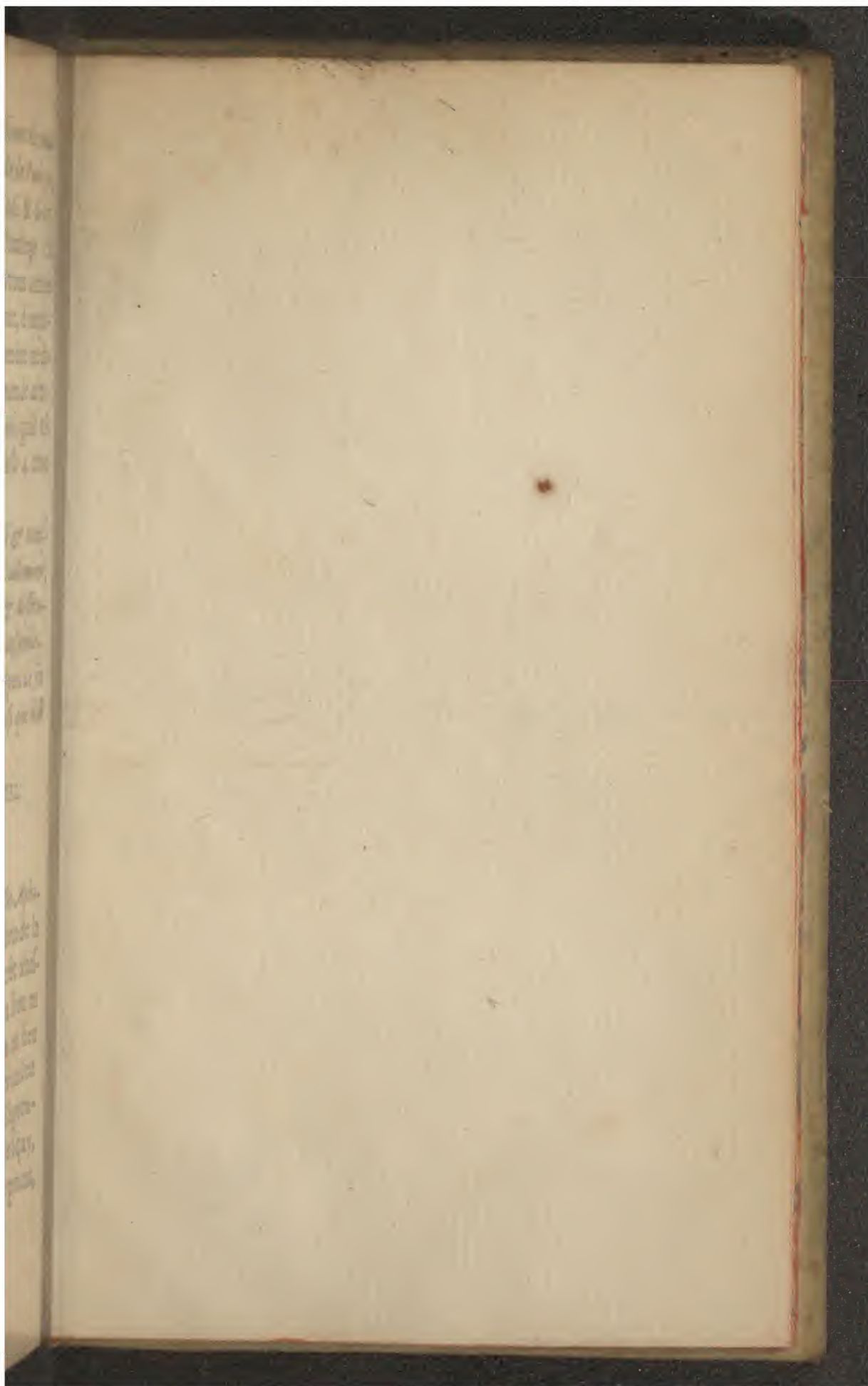
Signé,

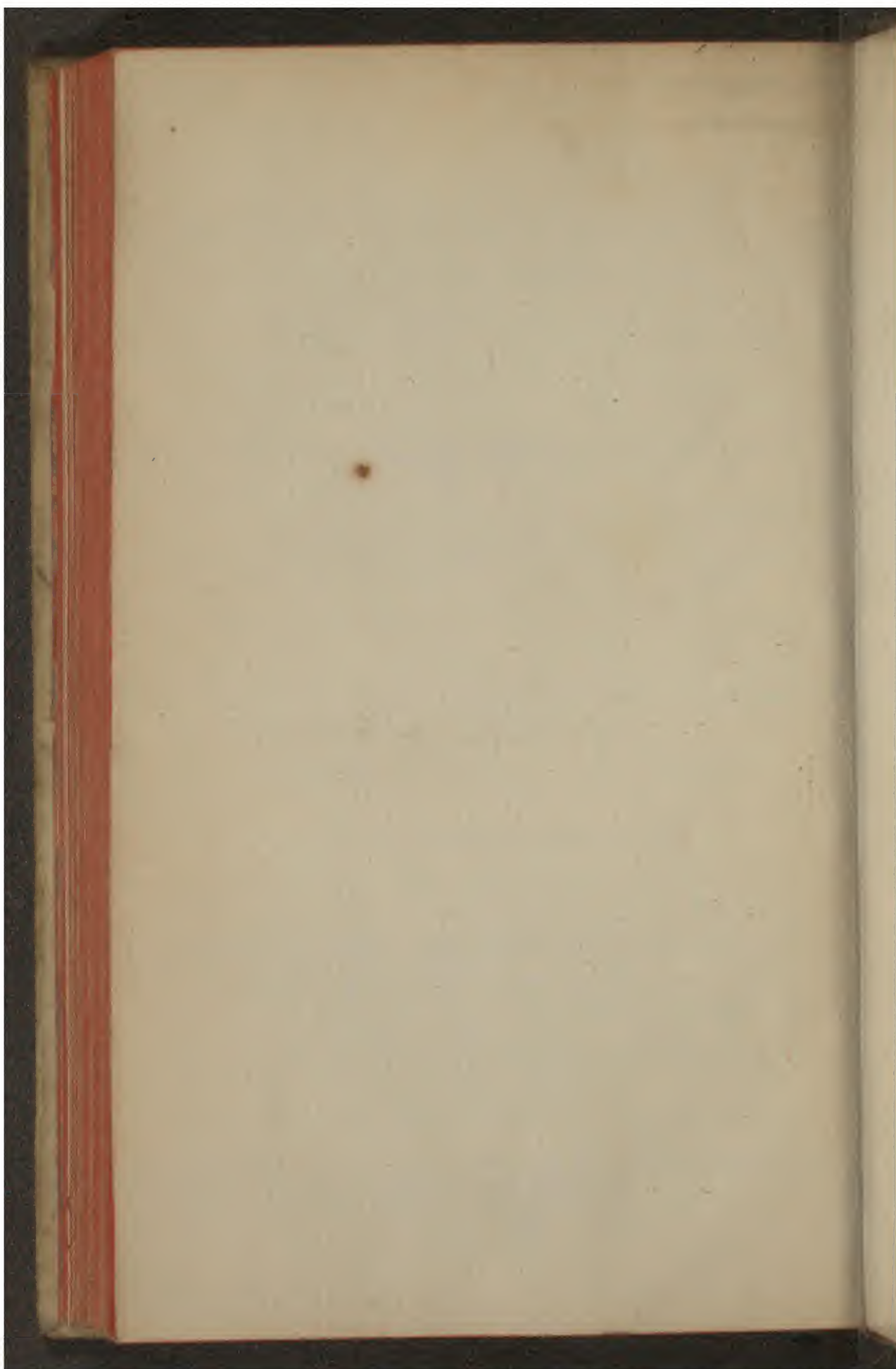
G. POTEI,

Fautes suruenues en l'Impression.

Page 12. lig. 6. de son Aphorisme, lisez de ses Aphorismes, pag. 25. l. 3. lisez sa republique, au lieu de la republique, pag. 26. lig. premiere lisez de cét abisme, pag. 26. lig. 16. lisez bien en passant, au lieu en bien passant, pag. 36. lig. 4. lisez Polimurus au lieu de Polimura, pag. 37. li. 20. lisez incorigibles au lieu incoribles, p. 48. li. 14. lisez general au lieu d'agrea- bles, pag. 84. l. 4. lisez ie ne sçay au lieu de ie sçay, pag. 95. lig. 13. lisez ne se peut au lieu ne se point, pag. 100. lig. 10. lisez bien que cela.

F. I. N.





450

Fr.

B.

uel



